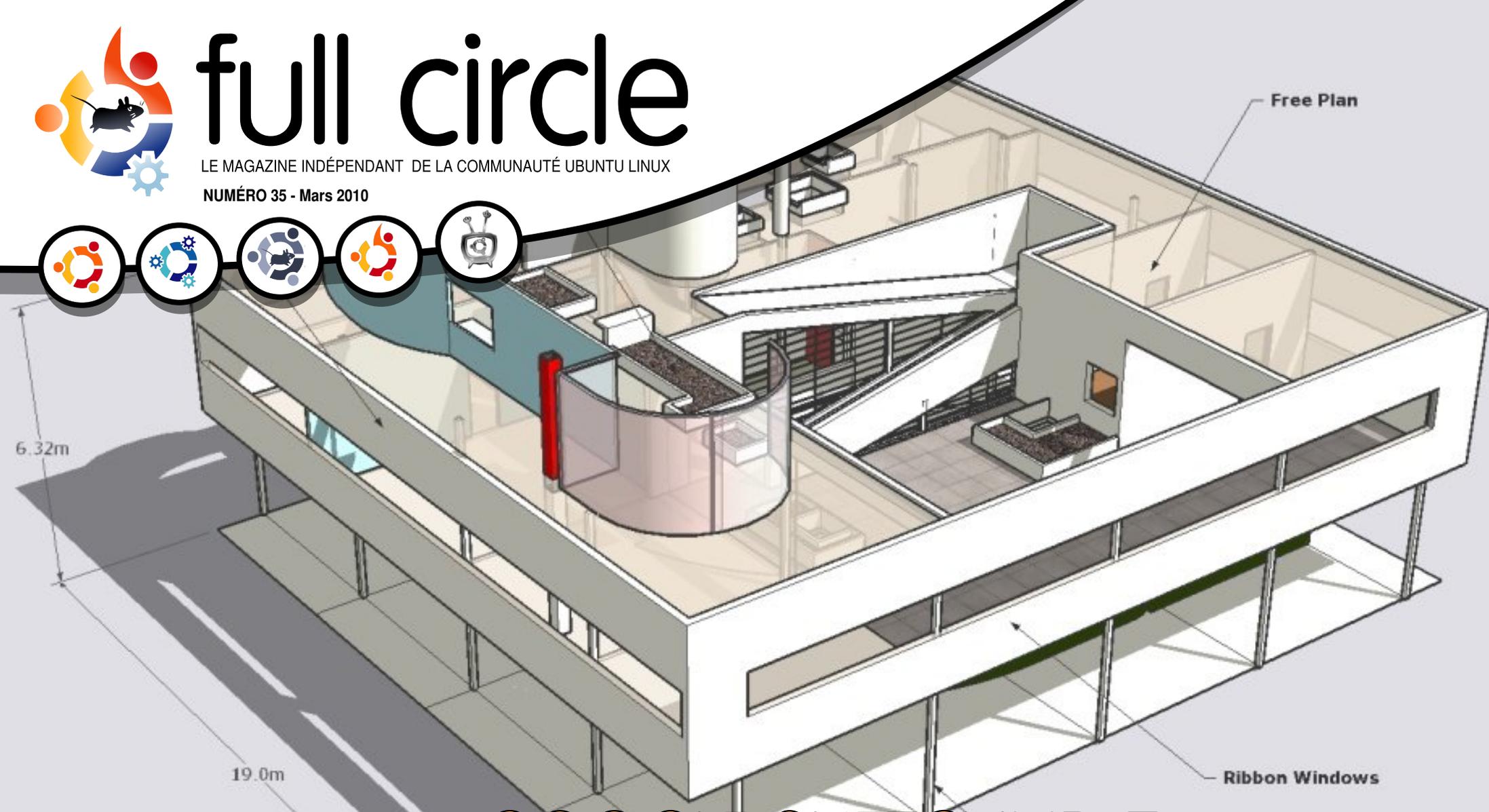




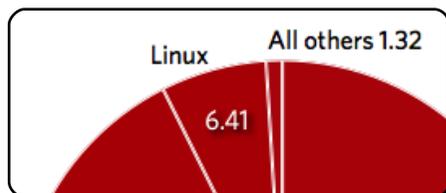
full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 35 - Mars 2010



GOOGLE SKETCHUP 7 COMMENT INSTALLER SKETCHUP AVEC WINE



Mon opinion p.21



full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Femmes d'Ubuntu p.30

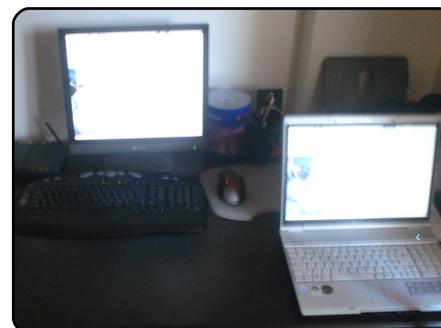


Programmer en Python - Partie 9 p.10



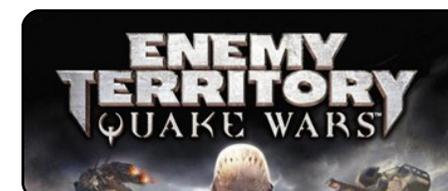
Mon histoire p.18

Lisez comment un homme a été présenté à Ubuntu et comment un autre a réussi à le découvrir.



Interview MOTU p.27

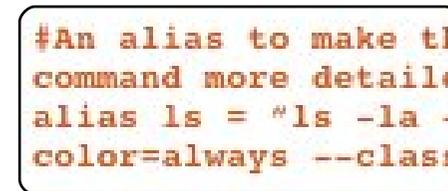
Ce numéro - Pedro Fragoso du Portugal.



Jeux Ubuntu p.32



Retouches de Photos dans Gimp - Partie 2 p.14



Command & Conquer p.05



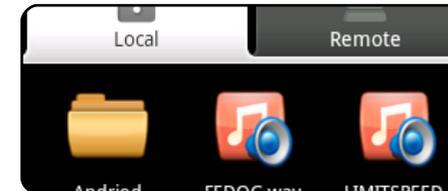
Installer Google SketchUp p.16



Critique - Milestone/Droid p.25



Courriers p.28



Top 5 - Applications Android p.37



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire. **Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Les opinions de ce magazine ne sont pas censées avoir l'approbation de Canonical.**



Bienvenue dans ce nouveau numéro du Full Circle magazine.

La grande nouvelle de ce mois-ci est sans aucun doute le changement d'image d'Ubuntu. Mark Shuttleworth et Jono Bacon ont tous deux annoncé qu'à partir d'Ubuntu 10.04, le marron, c'est fini.

Le premier changement est le logo Ubuntu. Disparus la police arrondie et le « cercle d'amis » tricolore. Entre en scène un logo plus affûté, avec un « cercle d'amis » orange (ci-dessous) qui, à mon avis, procure à l'ensemble du logo un tout nouvel aspect. Bien sûr, cela signifie que je vais devoir changer le logo du Full Circle pour rester dans la mouvance, mais ce ne sera pas grand-chose, vous le reconnaîtrez toujours. J'utiliserai la nouvelle police d'Ubuntu quand elle sera sortie et changerai la couleur de notre version du « cercle d'amis ». Pouvons-nous l'appeler le « cercle des lecteurs » ?

Le thème par défaut est un autre changement de l'aspect d'Ubuntu. Il est désormais appelé « Light » et est disponible à la fois en version claire et en version sombre. Je pense vraiment qu'il s'approche un peu trop des thèmes d'Apple, ce que je n'approuve pas. Nous pouvons sûrement inventer quelque chose de mieux qu'Apple. Mais au moins, le marron n'est plus.

Comme si cela ne suffisait pas, Ubuntu 10.04 Bêta est maintenant disponible ! Voyez les informations et les liens à la page suivante. Je vais malheureusement devoir attendre car je ne veux pas risquer une mise à niveau vers la 10.04 (depuis ma 9.10) avant de sortir ce numéro. Ensuite, je pourrai tout sauvegarder et mettre à niveau sans aucun souci.

Profitez bien de ce numéro et restez en contact !

Bien cordialement !

Ronnie

Editeur, Full Circle magazine

ronnie@fullcirclemagazine.org



Ce magazine a été créé avec :



Qu'est-ce qu'Ubuntu ?

Ubuntu est un système d'exploitation parfait pour les ordinateurs portables, de bureau et les serveurs. Que ce soit à la maison, à l'école ou au travail, Ubuntu contient toutes les applications dont vous aurez besoin y compris un programme de traitement de texte, de messagerie électronique ainsi qu'un navigateur Web. Ubuntu est et sera toujours gratuit. Vous ne payez pas de licence. Vous pouvez télécharger, utiliser et partager Ubuntu avec vos amis, votre famille, dans les écoles ou même dans les entreprises pour absolument rien.

Une fois installé, votre système est prêt à l'emploi avec un ensemble complet d'applications : internet, dessin et graphisme, jeux.

ASTUCE : Utilisez le nouveau lien « Sommaire » pour vous rendre à la page du sommaire depuis n'importe quelle page !



Sortie de la version bêta d'Ubuntu 10.04

Les versions LTS (Ndt : Long Term Support ou soutien à long terme) d'Ubuntu 10.04 pour ordinateurs de bureau et pour netbooks confirment



la tendance d'une vitesse de démarrage de plus en plus rapide, avec un temps de démarrage amélioré et une expérience d'amorçage simplifiée, qui se passe en douceur. Toute la famille Ubuntu 10.04 - Kubuntu, Xubuntu, Edubuntu, Ubuntu Studio et Mythbuntu - atteint aussi le statut bêta ce jour.

- La version Bureau propose : GNOME 2.30, KDE SC 4.4, XFCE 4.6.1, OpenOffice.org 3.2.0, serveur X.Org 1.7.5
- La version Serveur propose : Apache 2.2, PostgreSQL 8.4, PHP 5.3.1, LTSP 5.2
- « Sous le capot » : GCC 4.4.3, glibc 2.11, Linux 2.6.32.9, Python 2.6.5

Les release notes complètes et des liens pour le téléchargement se trouvent sur :

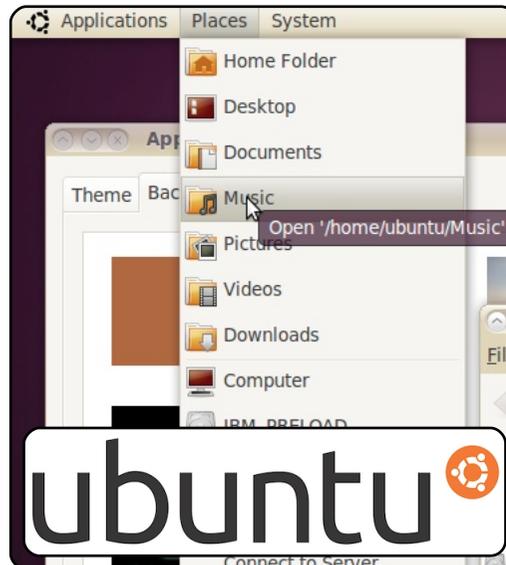
<http://www.ubuntu.com/testing/lucid/beta1>

Les instructions pour la mise à jour d'Ubuntu 9.10 ou 8.04 LTS sont disponibles ici :

<https://help.ubuntu.com/community/LucidUpgrades>

La sortie de la version finale d'Ubuntu 10.04 LTS est prévue pour avril 2010.

Source : Ubuntu Mailing List (Ndt : Liste de diffusion Ubuntu).



Rafraîchissement de la marque Ubuntu

L'inspiration du nouveau style dans Ubuntu 10.04 (en bas à gauche, avec le nouveau logo Ubuntu) se trouve dans l'idée de la « Lumière ».

La Lumière nous attire parce qu'elle signifie à la fois chaleur et clarté et l'idée que la « lumière » soit une valeur appréciée dans les logiciels nous intrigue. Un bon logiciel est « léger » (Ndt : l'adjectif "light" en anglais peut vouloir dire lumineux ou léger), dans le sens où il utilise vos ressources efficacement, s'exécute rapidement et peut être refaçonné aisément selon vos besoins. Ubuntu représente une rupture avec les logiciels surgonflés des systèmes d'exploitation propriétaires [...]. De plus en plus de communications fonctionnent à la lumière et, à l'avenir, notre puissance de calcul dépendra aussi de notre capacité à travailler avec la lumière.

Source : <http://www.jonobacon.org/2010/03/03/refreshing-the-ubuntu-brand/>

Full Circle Podcast - Épisode 02 (et 03 ?)

C'est bien ça, mesdames et messieurs, le Podcast Full Circle est de retour et meilleur que jamais ! Il est disponible dans deux formats, MP3 et OGG. La durée en est de 48 minutes.



Au moment où vous lirez ceci, l'épisode 3 devrait être disponible sur le net.

Les animateurs :

- Robin Catling
- Ed Hewitt
- Dave Wilkins

Le podcast et les notes concernant l'émission sont disponibles sur :

<http://fullcirclemagazine.org>





COMMAND & CONQUER

Écrit par Lucas Westermann

Après avoir terminé les articles sur Screen, je me suis dit que mes lecteurs voulaient peut-être en savoir davantage sur ce que des shells comme bash ou zsh peuvent faire. Par conséquent, je vais maintenant traiter les divers shells qui existent sous Linux (avec une courte description) et faire une section plus approfondie sur la configuration et la personnalisation de Z-shell (Zsh) et de Bourne-Again Shell (Bash), puisque ce sont les deux shells les plus utilisés et ceux avec lesquels je me sens le plus à l'aise. Cela vous donnera peut-être envie, chers lecteurs, d'essayer quelques nouveaux shells par vous-mêmes pour découvrir ce qu'ils permettent de faire.

Les shells suivants sont disponibles :

Bourne Shell (sh) – le shell original sous Unix. Il n'offrait pas de fonctionnalités particulières autre que celles qu'on attend d'un shell.

Almquist Shell (ash) – une réécriture de Bourne shell, sous

licence BSD, et proposant les mêmes fonctionnalités.

Bourne-Again Shell (bash) – le shell standard utilisé dans les distributions Linux. Il offre un sur-ensemble des fonctionnalités de Bourne shell. Il fait partie du projet GNU.

Debian Almquist Shell (dash) – un remplaçant moderne de l'Almquist shell pour les distributions Linux basées sur Debian.

Korn Shell (ksh) – un shell écrit par David Korn.

Z Shell (zsh) – considéré comme le shell le plus complet disponible (c'est celui qui offre le plus de fonctionnalités). On peut le décrire comme un sur-ensemble de sh, ash, bash, csh, ksh, et tcsh (TENEX C-shell).

C Shell (csh) – un shell écrit par Bill Joy, spécial dans le sens où sa syntaxe ressemble à celle du langage de programmation C.

Cette liste est loin d'être exhaustive, mais ces shells sont

ceux, je pense, qui sont encore activement développés et utilisés par les membres de la communauté. Vous vous demandez peut-être pourquoi quelqu'un prendrait la peine de modifier son shell par défaut. Je préfère le Z-shell à Bash tout simplement parce qu'il offre certaines fonctionnalités que je préfère (une meilleure complétion automatique que Bash avec la touche TAB, une meilleure coloration syntaxique pour les invites de commandes, une invite de commande à gauche, mais aussi à droite, etc.). Comme pour tant d'autres choses sous Linux, ça se résume au final à une question de choix. Peut-être êtes-vous un programmeur talentueux en C, qui préférez avoir un shell avec une syntaxe similaire et avez donc opté pour le C-shell. Je ne dirai pas que l'un est meilleur qu'un autre, simplement parce qu'il apporte une ou deux fonctionnalités en plus, et vice-versa. Cependant, je ne parlerai que de la configuration de Z-shell et de Bourne-Again shell dans cet article, car j'ai une certaine expérience avec ces deux-là et que ce sont, paraît-il, les plus largement utilisés.

La première chose qui doit être traitée est comment installer et tester un nouveau shell et comment opter pour un autre shell par défaut. Pour installer le shell que vous voulez essayer, vous avez juste à utiliser apt-get. Une fois qu'il est installé, la page de manuel (man) vous indiquera l'emplacement du fichier de configuration. En outre, puisque vous voudrez sans doute en voir l'invite par défaut, vous pourrez basculer entre les shells tout simplement en lançant le nom binaire d'un autre shell (sh, ash, bash, zsh, csh, ksh, et ainsi de suite). Vous vous trouverez ainsi dans le nouveau shell sans modifier le shell par défaut. Je recommande toujours de regarder le fichier de configuration par défaut, et d'en faire une version locale pour la personnalisation, au cas où quelque chose irait de travers. Je recommande également de tester une nouvelle invite en ligne de commande, avant de la placer dans le fichier de configuration. C'est aussi simple que d'exporter la variable PS1 au moyen de la ligne de commande. Continuez à figoler jusqu'à obtenir satisfaction, puis copiez la version finale



dans le fichier de configuration. Une fois que la configuration vous convient et que vous êtes sûr que le fichier de configuration ne contient pas de bogues majeurs, vous êtes prêts à changer votre shell par défaut (si c'est ce que vous souhaitez). Pour ce faire, lancez la commande suivante :

```
sudo chsh -s  
/chemin/du/binaire $USER
```

Vous devez remplacer « /chemin/du/binaire » par le chemin de la commande du shell (par exemple : /bin/bash), et \$USER par votre nom d'utilisateur ou celui du compte pour lequel vous voulez changer le shell. Si vous ne savez pas quels shells sont disponibles (et reconnus par votre système), vous pouvez les afficher avec la commande :

```
chsh -l
```

Cela n'affichera peut-être pas tous les shells, car la commande n'affiche que ceux classés dans le fichier /etc/shells, mais la plupart des paquets devraient mettre ce fichier à jour en conséquence.

Vous vous demandez peut-être ce qui, exactement, peut être configuré dans un shell, et à quoi ça peut

vous servir. Je vais expliquer les quelques points suivants : comment exporter des variables d'environnement pour les utiliser dans les gestionnaires de fenêtres (openbox au lieu de Gnome par exemple), comment faire des alias de commandes pour une utilisation plus simple, comment personnaliser l'invite elle-même et comment ajouter des fonctions au shell.

Configurer Z Shell

Suivez ce lien pour voir un fichier .zshrc complet : <http://lswest.pastebin.com/WBm22Wig>. Une note au sujet des « bindkeys » : zsh ne reconnaît pas les touches début/fin/page précédente/page suivante et n'affiche que des séquences d'échappement quand on les utilise, sauf si vous définissez des « bindkeys » comme je l'ai fait. Vous aurez peut-être à chercher la bonne séquence d'échappement pour la touche. Si vous activez l'émulation vi (c'est ce que j'utilise, vous l'obtenez en exécutant « bindkeys -v »), vous pouvez voir la séquence d'échappement en appuyant sur Ctrl + v, puis sur la touche pour laquelle vous voulez afficher la séquence d'échappement. Normalement celles que j'utilise

devraient fonctionner chez la plupart d'entre vous, alors commencez par les essayer.

Je me référerai à ce fichier pour les exemples (en utilisant le numéro attribué aux lignes sur pastebin).

La première chose dont j'aimerais parler est l'exportation de variables, car c'est quelque chose de très utile, et plutôt facile à faire. Pour exporter une variable, utilisez simplement la syntaxe suivante :

```
export $VARIABLE="valeur"
```

Comme vous le voyez dans mon fichier de configuration aux lignes 11, 15, 17, 82, 116, 117, 131 et 132. Vous devez bien sûr remplacer \$VARIABLE par le vrai nom de la variable (par exemple DE ou OOO_FORCE_DESKTOP), et « valeur » par la vraie valeur. Vous pouvez mettre des apostrophes doubles autour de la valeur, mais c'est inutile s'il n'y a qu'un mot (comme vous pouvez le voir dans le fichier). Les deux derniers « export » dans mon fichier sont extrêmement utiles lorsque vous utilisez openbox, car ce dernier règle l'environnement de bureau sur Gnome pour xdg-open (le programme qui sélectionne automatiquement l'application par

défaut pour chaque type de fichier). Autrement dit, « xdg-open » suivi d'un chemin vers un fichier ouvrira nautilus quand il est réglé sur Gnome, thunar quand il est sur xfce, et konqueror quand il est sur KDE. L'exportation de OOO_FORCE_DESKTOP règle OpenOffice pour qu'il utilise le thème gtk au lieu du thème Qt, qui est l'option par défaut à moins que DE ne soit réglé sur Gnome.

Un autre truc utile est d'ajouter des alias à votre fichier de configuration, ce qui permet d'utiliser facilement des arguments étendus d'une commande. On peut voir cela très bien à la ligne 84, où j'utilise l'alias « trayer » (ignorant ainsi le véritable fichier binaire portant ce nom) pour lancer trayer avec un ensemble d'arguments spécifiques. Toutefois, si vous vous apercevez que vous souhaitez parfois utiliser le fichier binaire trayer sans l'alias, vous pouvez passer outre l'alias de façon temporaire en utilisant :

```
\<nom de l'alias>
```

Ainsi, dans ce cas, on écrirait \trayer. Cela ressemble à la façon dont on échappe certains caractères pour que le shell les voie en tant que texte. Un alias très utile que

j'utilise sur tous mes ordinateurs sous Linux est l'alias pour ls (ligne 64), car il me donne une liste bien plus détaillée des fichiers d'un répertoire.

Maintenant nous arrivons à la personnalisation la plus utilisée des shells : l'invite de commande elle-même. L'invite que je préfère utiliser dans le Z-shell est la suivante :

```
[lswest@laptop:~] - [14:24:29]  
>
```

C'est une invite sur deux lignes, qui me laisse plus de place pour taper des commandes et me montre l'utilisateur actuellement connecté, le nom de la machine, et le nom du répertoire courant (après les deux points). Pour ceux qui se demandent comment j'arrive à faire une invite sur deux lignes, la magie se passe ici : "\$\n" où je coupe la section principale de l'invite, puis j'ajoute une séquence d'échappement pour passer à la ligne, pour ensuite continuer l'invite. Ceci ne fonctionnait pas (la dernière fois que j'ai essayé) en mettant juste la séquence d'échappement entre des apostrophes doubles. On peut également ajouter une invite du côté droit en utilisant la variable RPPROMPT (je l'ai commentée dans

mon fichier de configuration, mais elle y est).

Je mets à jour le fichier de configuration régulièrement et la copie qui se trouve sur pastebin en ce moment est une version ou deux en retard, mais le changement principal est que mon invite actuelle me montre également l'heure à laquelle j'ai lancé une commande. Si vous regardez le fichier de configuration, vous pourrez voir qu'il y a en fait deux invites dans une instruction « if ». Cela vérifie simplement si j'utilise Screen, et, si c'est le cas, cela affiche le numéro de la fenêtre Screen avant mon nom d'utilisateur, me permettant de savoir facilement où je me trouve. Une liste complète des séquences d'échappement pour Zsh se trouve sur la page de manuel de zshmisc, mais voici une liste de celles que j'utilise souvent (prise sur <http://www.acm.uiuc.edu/workshops/zsh/prompt/escapes.html>) :

Caractères littéraux :

%% - A %
) - A)

Répertoires :

%d - le répertoire courant (\$PWD)

%~ - \$PWD, mais avec deux types de substitutions. Si le répertoire nommé X est un préfixe du répertoire courant, alors ~X sera affiché. Si le répertoire courant est votre répertoire racine, \$HOME, seul ~ est affiché.

%c - partie finale de \$PWD. Si vous voulez n morceaux, ajoutez l'entier n après le %.

%C - pareil que %c and %, sauf que les ~ ne sont jamais affichés à la place des noms de répertoires.

Informations sur la machine :

%M - le nom complet de la machine.

%m - Le nom de machine jusqu'au premier point. On peut préciser combien de morceaux du nom on souhaite en faisant suivre le % avec un entier.

Informations sur l'heure actuelle :

%t - heure actuelle au format 12 heures (am/pm).

%T - heure actuelle au format 24 heures.

%* - heure actuelle au format 24 heures, avec les secondes.

Informations sur la date actuelle :

%w - la date au format jour (jj).

%W - la date au format mm/jj/aa.

%D - la date au format aa-mm-jj.

%D{chaîne} - chaîne est formatée en utilisant la fonction strftime. Regardez strftime(3) pour plus de détails. Trois codes supplémentaires sont disponibles : %f affiche le jour du mois, comme %e mais sans espace avant si le jour est sur un seul chiffre, et %K/%L correspondent à %k/%l pour l'heure du jour (horloge 24/12 heures) de la même façon.

Informations diverses :

%h - numéro de l'événement actuel dans l'historique.

%n - équivalent à \$USERNAME.

%l - le terminal (tty) sur lequel l'utilisateur est connecté.

%# - un « # » si le shell tourne avec

des privilèges, un « % » sinon. La définition des privilèges, dans ce cas, est que soit l'identifiant utilisateur est effectivement égal à 0, soit, si les capacités POSIX.1e sont supportées, qu'au moins une des capacités soit levée dans l'un des vecteurs de capacité « Effective » ou « Inheritable ».

Zsh propose quelques couleurs par défaut, accessibles par leur nom anglais, comme rouge (red), cyan, etc. Mais il accepte aussi le style de formatage usuel `\e[0;31m` (on en parlera dans la section sur Bash).

Pour finir, mais c'est peut-être la plus utile, nous avons la possibilité d'ajouter des fonctions au shell. Le paramétrage est exactement le même que pour les scripts Bash. La méthode consiste à définir une fonction avec « fonction nom() { #code } ». J'ai quelques fonctions dans mon fichier Zshrc, comme m4a, flvmp3, google, etc. Comme vous pouvez le voir, on peut aussi définir une fonction sans utiliser le descripteur « fonction », mais il rend les choses plus lisibles. Mon fichier de configuration n'est pas vraiment un bon exemple de fichier bien organisé. Idéalement, j'aurais dû regrouper tous les « export » ensemble, toutes les fonctions

ensemble, tous les alias et ainsi de suite. Au lieu de cela, j'ajoute les trucs au fichier au fur et à mesure que les idées me viennent, ce qui mène à ce bazar. J'arriverai sans doute à nettoyer tout ça un jour (cela m'arrive environ une fois par an).

Configurer le Bourne-Again Shell

Exporter et créer des alias se fait de la même façon en Bash qu'en Zsh, reportez-vous donc aux deux premières explications dans la section sur Zsh pour voir comment faire. Les seules parties dans le fichier .zshrc dont je parle qui ne concernent pas les invites en Bash sont les sections sur les « bind-keys » et sur PROMPT.

Pour personnaliser l'invite en Bash, cela ressemble à ce qu'on a vu en Zsh, sauf pour la liste des séquences d'échappement utilisables, ainsi que pour la façon dont la variable réagit quand il est question d'invite sur deux lignes. Voici une liste des séquences d'échappement pour bash (prise sur <http://www.cyberciti.biz/tips/howto-linux-unix-bash-shell-setup-prompt.html>) :

`\a` : le caractère ASCII bip (07)

`\d` : la date au format "JourDeSemaine Mois Jour" (par exemple "Mar Mai 26")

`\D{format}` : le format est envoyé à `strftime(3)` et le résultat est inséré dans la chaîne d'invite ; un format vide donnera une représentation du temps locale. Les accolades sont obligatoires.

`\e` : un caractère d'échappement ASCII (033)

`\h` : le nom de machine jusqu'au premier point

`\H` : le nom de machine

`\j` : le nombre de tâches actuellement gérées par le shell

`\l` : le nom de base du terminal correspondant au shell

`\n` : nouvelle ligne

`\r` : retour chariot

`\s` : le nom du shell, le nom de base de \$0 (la partie qui suit le slash final)

`\t` : l'heure actuelle au format HH:MM:SS sur 24 heures

`\T` : l'heure actuelle au format HH:MM:SS sur 12 heures

`\@` : l'heure actuelle au format am/pm sur 12 heures

`\A` : l'heure actuelle au format HH:MM sur 24 heures

`\u` : le nom d'utilisateur de l'utilisateur actuel

`\v` : la version de bash (par exemple 2.00)

`\V` : le numéro de sortie de bash, version + niveau de patch (par exemple 2.00.0)

`\w` : le répertoire actuel, avec \$HOME abrégé en tilde

`\W` : le nom de base du répertoire actuel, avec \$HOME abrégé en tilde

`\!` : le numéro de cette commande dans l'historique

`\#` : le numéro de cette commande

`\$` : si l'uid vaut 0, un #, sinon un \$

`\nnn` : le caractère dont le code octal

est nnn

/: un backslash

[: commence une suite de caractères non imprimables, qui peuvent être utilisés pour intégrer une séquence de contrôle du terminal dans l'invite

] : termine une suite de caractères non imprimables

Pour faire une invite sur plusieurs lignes en Bash, vous devez simplement placer la séquence d'échappement « \n » à l'endroit où vous voudrez passer à la ligne. Vous pouvez aussi personnaliser PS2 et ainsi de suite, qui apparaissent quand vous utilisez une commande sur plusieurs lignes (par exemple une boucle « for »). Quant aux couleurs, les séquences d'échappement sont disponibles (par exemple ici : http://wiki.archlinux.org/index.php/Color_Bash_Prompt#List_of_colors_for_prompt_and_Bash).

Bien sûr, vous pouvez placer les couleurs à l'intérieur des variables et utiliser le résultat dans le fichier de configuration. La version bash de mon invite Zsh (sans la date et l'heure) ressemblerait à ça :

export

```
PS1="\[\e[0;37m\] ──\[\e[0;32m\]\u\[\e[0;36m\]@\[\e[0;32m\]h\[\e[0;37m\]:\[\e[0;33m\]\w\[\e[0;37m\]\[\e[0;36m\]\n\[\e[0;37m\] L->\[\e[0m\] "
```

Je suis désolé de ne pas avoir un exemple de fichier bash à vous montrer, mais les syntaxes de configuration pour Zsh et pour Bash sont similaires et l'exemple Zsh devrait donc suffire pour les deux. S'il y a des volontaires, je serais heureux de montrer leur fichier .bashrc personnalisé, avec une représentation textuelle de l'invite, au début de chaque rubrique Command & Conquer. Si vous êtes intéressé, envoyez-moi un courriel à lswest34@gmail.com avec votre fichier .bashrc et une représentation textuelle de l'invite ou une copie d'écran. Faites référence à Command & Conquer dans l'objet du courriel pour que je le fasse monter dans ma liste de priorités. Pour ceux d'entre vous qui utilisent urxvt ou définissent des couleurs personnalisées dans le .Xdefaults, merci de bien vouloir me faire parvenir la section pertinente aussi (si vous envoyez une copie d'écran).

Vous pouvez m'envoyer toutes vos questions et suggestions ou vos problèmes à lswest34@gmail.com, et des idées d'articles sont toujours

les bienvenues dans ma boîte de réception ! Je vous souhaite à tous de bien vous amuser en configurant vos invites de commandes, et je serais curieux d'en voir les résultats ! J'espère que mes explications sont compréhensibles et je continuerai avec joie à parler d'autres personnalisations du terminal, s'il y a assez de personnes intéressées. Comme toujours, il y a encore plein de renseignements sur ce sujet dans la section « Pour aller plus loin ».

Pour aller plus loin

http://en.wikipedia.org/wiki/Alias_%28command%29 : informations sur la commande alias.

<http://www.cyberciti.biz/tips/howto-linux-unix-bash-shell-setup-prompt.html> : comment personnaliser l'invite de commandes sous Bash.
<http://markelikalderson.com/2007/11/24/full-paths-and-the-multiline-shell-prompt/> : les invites sur plusieurs lignes.

http://wiki.archlinux.org/index.php/Color_Bash_Prompt#List_of_colors_for_prompt_and_Bash : coloriser les invites Bash.

<http://docs.cs.byu.edu/linux/advanced/zsh.html> : comment configurer les invites Zsh.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez contacter Lucas par courriel à : lswest34@gmail.com.



VOIR AUSSI :

FCM n° 27-34 - Python Parties 1 - 8

APPLICABLE À :

 ubuntu  kubuntu  xubuntu

CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



Si vous êtes comme moi, vous avez sur votre ordinateur quelques-uns de vos morceaux de musique favoris sous forme de fichiers MP3. Tant que vous avez moins de 1000 fichiers de musique, il est assez facile de vous souvenir de ce que vous avez et où ça se trouve. En revanche, moi, j'en ai beaucoup plus que ça. Dans une vie antérieure, j'étais DJ et j'ai converti la plupart de ma musique il y a des années. Le plus gros problème que j'ai rencontré a été l'espace disque. Maintenant, le

plus gros problème est d'arriver à me souvenir de ce que j'ai et où ça se trouve.

Dans cet article et le suivant nous verrons comment fabriquer un catalogue de nos fichiers MP3. Nous apprendrons également de nouveaux concepts python et nous reverrons nos connaissances en matière de bases de données.

Tout d'abord, un fichier MP3 peut contenir des informations sur le fichier lui-même. Le titre de la chanson, l'album, l'artiste, et bien plus encore. Ces informations sont stockées dans des balises ID3 et on les appelle des méta-données. Au tout début, on ne pouvait stocker qu'une quantité très limitée d'informations dans un fichier MP3. À l'origine, elle se trouvait à la fin du fichier dans un bloc de 128 octets. À cause de la petite taille de ce bloc, le titre de la chanson devait faire moins de 30 caractères, le nom de l'artiste également, et tout le reste aussi. Cela convenait pour beaucoup de fichiers de musique, mais (et c'est l'une de mes chansons préférées) quand vous

aviez une chanson intitulée « Clowns (The Demise of the European Circus with No Thanks to Fellini) », vous ne pouviez conserver que les 30 premiers caractères. C'était extrêmement frustrant pour beaucoup de gens. Alors le standard ID3 pour les balises fut renommé ID3v1, et un nouveau format fut créé, appelé - devinez comment - ID3v2. Ce nouveau format permettait d'avoir des informations de longueur variable qui se trouvaient en début de fichier, tandis que les anciennes méta-données au format ID3v1 restaient en fin de fichier, permettant aux vieux lecteurs de fonctionner. Désormais, le conteneur de méta-données acceptait jusqu'à 256 Mo de données. C'était idéal pour les stations de radio et les fous comme moi. Avec ID3v2, chaque groupe d'informations est placé dans ce qu'on appelle un cadre et chaque cadre a un identifiant. Dans une version antérieure de ID3v2, l'identifiant avait 3 caractères. La version actuelle (ID3v2.4) utilise des identifiants de 4 caractères.

Dans les premiers temps, on ouvrait les fichiers en mode binaire et on fouillait le fichier pour trouver l'information qui nous intéressait, mais c'était un gros travail, parce qu'il n'y avait pas de bibliothèque standard pour s'occuper de ça. Maintenant, il existe un certain nombre de bibliothèques pour gérer cela à notre place. Pour notre projet, nous allons en utiliser une qui s'appelle Mutagen. Il vous faudra aller dans Synaptic et installer python-mutagen. Si vous voulez, vous pouvez rechercher « ID3 » dans Synaptic. Vous verrez qu'il y a plus de 90 paquets (dans Karmic), et si vous tapez « python » dans le champ de recherche rapide vous trouverez 8 paquets. Chacun d'eux a des avantages et des inconvénients, mais pour notre projet nous utiliserons Mutagen. Cela dit, vous pouvez toujours essayer les autres pour en apprendre davantage.

Maintenant que Mutagen est installé, commençons à coder.

Démarrez un nouveau projet et appelez-le « mCat ». Nous allons commencer par les « import ».



```
from mutagen.mp3 import MP3

import os

from os.path import
join, getsize, exists

import sys

import apsw
```

Vous avez déjà rencontré la plupart de ces instructions dans les articles précédents. Maintenant, nous allons créer les en-têtes de nos fonctions.

```
def FabriquerDataBase():
    pass
def S2HMS(t):
    pass
def ParcourirChemin(chemin):
    pass
def error(message):
    pass
def main():
    pass
def usage():
    pass
```

Ah ! quelque chose de nouveau. Nous avons maintenant une fonction principale (« main ») et une fonction « usage ». À quoi servent-elles ? Introduisons encore une chose avant de parler de ça.

```
if __name__ == '__main__':
    main()
```

Qu'est-ce que c'est que ça ?

C'est un truc qui permet d'utiliser notre fichier soit comme une application autonome, soit comme un module réutilisable qui pourra être importé dans une autre application. Cela dit simplement : « Si ce fichier est l'application principale, il faut aller exécuter la routine main, sinon c'est que nous utiliserons ce programme comme un module utilitaire et que les fonctions seront appelées directement depuis un autre programme. »

Ensuite, occupons-nous de remplir la fonction « usage ». Le code est présenté ci-dessous.

Maintenant nous allons créer un message à afficher à l'intention de l'utilisateur s'il ne démarre pas l'application avec un paramètre dont

```
def usage():
    message = (
'=====\n'
' mCat - Recherche tous les fichiers *.mp3 dans un répertoire donné et ses sous-
répertoires,\n'
'\tlit les données id3, et écrit ces informations dans une base SQLite.\n\n'
'Usage:\n'
'\t{0} <nomRepertoire>\n'
'\t où <nomRepertoire> est le chemin vers les fichiers MP3.\n\n'
'Auteur: Greg Walters\n'
'pour le Full Circle Magazine\n'
'=====\n'
).format(sys.argv[0])
    error(message)
    sys.exit(1)
```

nous avons besoin pour pouvoir exécuter le programme en tant qu'application autonome. Notez que nous utilisons « \n » pour forcer le passage à la ligne et « \t » pour forcer une tabulation. Nous utilisons également un « %s » pour inclure le nom de l'application qui se trouve dans sys.argv[0]. Nous utilisons ensuite la routine d'erreur pour afficher le message, puis sortir de l'application (sys.exit(1)).

Voyons maintenant le contenu de la routine d'erreur. Voici son code complet.

```
def error(message):
    print >> sys.stderr,
    str(message)
```

Nous utilisons ici ce qu'on appelle une redirection (le « "»" »).

Quand on appelle la fonction « print », on dit à python que l'on veut afficher, ou envoyer un flux, sur la sortie standard, en général le terminal dans lequel on a lancé le programme. Pour cela, on utilise (de façon cachée) stdout. Lorsqu'on veut envoyer un message d'erreur, on utilise le flux stderr, qui est aussi par défaut le terminal. Donc on redirige la sortie de « print » vers le flux stderr.

Maintenant, penchons-nous sur la routine principale. Nous allons régler la connexion et le curseur pour notre base de données, puis regarder les paramètres passés en arguments et, si tout va bien, nous appellerons nos fonctions pour faire le vrai travail du programme. Voici le code :

```

def main():
    global connexion
    global curseur
    #-----
    -----
    if len(sys.argv) != 2:
        usage()
    else:
        RepertoireDepart = sys.argv[1]
        if not exists(RepertoireDepart): # From
os.path
            print('Le chemin {0} n'existe pas...Fin
du programme.').format(RepertoireDepart)
            sys.exit(1)
        else:
            print('Prêt à traiter le répertoire {0}
:').format(RepertoireDepart)
            # on crée la connexion et le curseur
            connexion=apsw.Connection("mCat.db3")
            curseur=connexion.cursor()
            # on fabrique la base de données si elle
n'existe pas
            FabriquerBase()
            # on fait le boulot
            ParcourirChemin(RepertoireDepart)
            # on ferme le curseur et la connexion...
            curseur.close()
            connexion.close()
            # on annonce qu'on a terminé
            print("FIN !")

```

Comme la dernière fois, on crée deux variables globales appelées connexion et curseur pour notre base de données. Puis nous regardons les paramètres (s'il y en a) passés sur la ligne de commande dans le terminal. On utilise pour cela la commande sys.argv et on cherche ici deux paramètres : le nom de l'application qui est automa-

iquement réglé et le chemin vers nos fichiers MP3. Si on ne trouve pas ces deux paramètres, on saute dans la routine « usage » qui affiche notre message à l'écran et sort du programme. Si on les trouve, on passe par la clause « else » de notre instruction « if ». Puis on place le paramètre représentant le chemin dans la variable RepertoireDebut.

t Comprenez bien que si le chemin contient un espace, par exemple « /mnt/musique/Adulte Contemporain », les caractères suivant l'espace seront vus comme un autre paramètre. Il faut donc s'assurer de mettre des guillemets doubles lorsqu'on utilise un chemin avec des espaces. On règle ensuite la connexion et le curseur, on crée la base de données, puis on fait le travail principal dans la routine ParcourirChemin, et finalement on ferme le curseur et la connexion à la base, et on dit à l'utilisateur que c'est terminé. Le code complet de la routine ParcourirChemin est ici : <http://pastebin.com/UeY3JYg7>.

D'abord on efface les trois compteurs que nous utiliserons pour garder la trace du travail accompli. Puis nous ouvrons un fichier qui contiendra le journal d'erreurs en cas de problème. Ensuite nous faisons un parcours récursif du chemin fourni par l'utilisateur. Nous commençons simplement par le chemin fourni, puis entrons et sortons de chaque sous-répertoire qui se trouve là, en cherchant des fichiers dont l'extension est « .mp3 ». Ensuite nous incrémentons le compteur de répertoires puis le compteur de fichiers pour garder la trace du nombre de fichiers traités. Puis nous

examinons chaque fichier. On efface les variables locales contenant l'information sur chaque chanson. On utilise la fonction « join » de os.path pour créer un chemin propre vers le fichier pour pouvoir dire à Mutagen où se trouve le fichier. Maintenant on passe le nom de fichier à la classe MP3 et on récupère une instance de « audio ». Puis on récupère toutes les étiquettes ID3 contenues dans le fichier et on parcourt cette liste pour récupérer les valeurs des étiquettes qui nous intéressent et les assigner à nos variables temporaires. De cette façon, on fait peu d'erreurs. Regardez le morceau de code traitant du numéro de piste. Quand Mutagen renvoie un numéro de piste, ça peut être une simple valeur, comme « 4/18 » ou comme _trk[0] et _trk[1], ou bien rien du tout. On utilise un wrapper « try/except » pour rattraper les erreurs éventuelles dues à cela. Regardez maintenant comment on écrit les enregistrements. On fait un peu différemment de la dernière fois. Ici, on crée la requête SQL comme avant, mais cette fois-ci on remplace les valeurs par « ? ». On place ensuite les valeurs dans l'instruction curseur.execute(). Selon le site web de APSW, c'est la meilleure façon de faire, alors je ne vais pas me battre avec eux. Et

enfin on traite les autres types d'erreurs qui peuvent survenir. Pour la majeure partie, ce seront des `TypeErrors` ou des `ValueErrors` (erreurs de types ou de valeurs) et seront probablement dues à des caractères unicode qui ne sont pas gérés. Jetez un coup d'oeil rapide à la façon étrange que nous utilisons pour mettre en forme et afficher la chaîne de caractères. Nous n'utilisons pas le caractère de substitution « % », mais une substitution de type `{0}` qui fait partie de Python 3.x. La forme de base est la suivante :

```
Print('Chaîne à afficher  
avec {0} nombre de  
paramètres").format(valeurs  
de remplacement)
```

Nous utilisons la syntaxe de base pour les lignes `efile.writelines`.

Pour finir, nous devrions regarder la routine `S2HMS`. Elle prend en argument la longueur de la chanson sous forme d'un nombre réel à virgule flottante, tel que retourné par `Mutagen`, et le convertit en chaîne de caractères sous la forme « Heure:Minutes:Secondes » ou « Minutes:Secondes ». Regardez l'instruction « `return` ». Une fois encore, on utilise un formatage Python 3.x. Cependant il y a quelque chose de nouveau : on

utilise trois ensembles de substitution (0, 1 et 2), mais quel est donc ce « :02n » après les nombres 1 et 2 ? Cela signifie que l'on veut des nombres sur deux chiffres avec des 0 au début. Ainsi, si une chanson dure 2 minutes et 4 secondes, la chaîne retournée sera « 2:04 » et non pas « 2:4 ».

Le code complet de notre programme est ici :

<http://pastebin.com/xdtPvVqH>.

Cherchez sur le web et vous verrez que `Mutagen` fait bien plus que s'occuper des MP3.



Greg Walters est propriétaire de `RainyDay Solutions LLC`, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.

MON HISTOIRE RAPIDE

Mon studio est entièrement numérique avec quatre machines sous Windows XP branchées en réseau pair-à-pair. Ma cinquième machine tourne sous Linux Ubuntu 9.04 exclusivement, en tant que machine pour des tests sous Linux. J'ai commencé avec Ubuntu 7.04 et j'ai fait les mises à jour à chaque nouvelle version. Je l'ai trouvé et je le trouve encore très stable, facile d'utilisation et de configuration, car chaque version améliore le système.

Pour le moment, c'est seulement une machine où je fais des tests, mais elle est reliée à mon réseau et partage des données avec les machines sous Windows. Je suis vraiment content de la stabilité d'Ubuntu côté mises à jour, programmes, matériel pris en charge et mises à jour de pilotes. Il est vraiment malencontreux que les grands éditeurs comme Adobe ne fassent pas de portage, mais Wine semble bien fonctionner. Il y a des logiciels graphiques et des imprimantes professionnelles en lien avec mon équipement photographique qui ne fonctionnent pas et je devrai donc attendre que Wine s'améliore ou que les logiciels soient portés sous Linux.

L'audio, la vidéo, les CD/DVD, l'USB et les lecteurs Zip semblent tous fonctionner dès l'installation, ce qui est agréable. Il reste quelques défauts côté logiciels, mais ce ne sont que des problèmes mineurs.

Tout compte fait, Ubuntu est original visuellement et je me suis bien amusé avec. Je ne suis pas un « geek » et je n'utilise donc pas la ligne de commande, à moins d'être curieux en lisant un tutoriel et en voulant essayer ; l'interface utilisateur est plutôt complète pour les non informaticiens qui veulent s'en tenir au mode graphique.

Je télécharge `Full Circle Magazine` chaque mois et j'en ai fait profiter l'un de mes collègues pour lui montrer ce qui est disponible. Beaucoup de personnes ne connaissent pas encore ce système d'exploitation et sa grande facilité d'utilisation, mais au fur et à mesure que les mécontents de Microsoft se passent le mot, je m'attends à voir une croissance plus importante. La chose que j'adore vraiment avec ce système est la possibilité de fermer un programme qui ne répond plus. Le bouton de fermeture fonctionne bien sous Linux et élimine la frustration que l'on ressent en attendant que les fenêtres ne soient plus figées sous XP. Pourquoi Windows ne fait pas quelque chose d'aussi simple que ça ? J'ai rarement besoin d'utiliser ce bouton sous Linux de toute façon, ce qui montre combien Linux est stable.

Brian G Hartnell - *Photographe*





VOIR AUSSI :

FCM n° 34 - Retouche de photos - Partie 1

APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

CATÉGORIES :

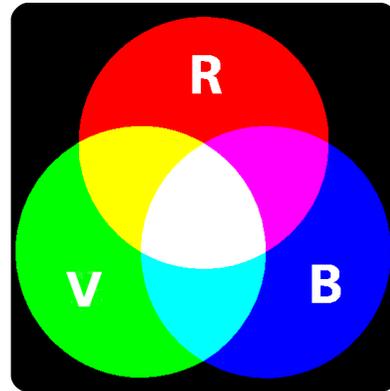


PÉRIPHÉRIQUES :



Dans cet article, nous allons apprendre à éditer les tons clairs et les tons foncés dans nos photos.

Tout d'abord, j'aimerais expliquer les couleurs et leurs intervalles. Il y a différents profils de couleurs, nous avons trois couleurs principales dans la lumière qui sont rouge, vert et bleu (RVB). Un autre profil de couleur est CMYK qui est un mélange des couleurs d'encre principales et est utilisé en général dans



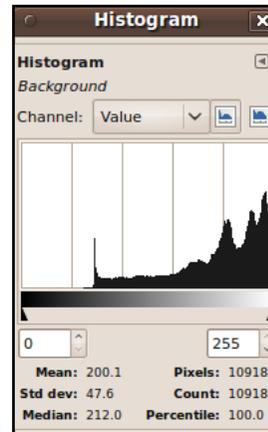
les photos, les imprimantes et la presse.

L'histogramme

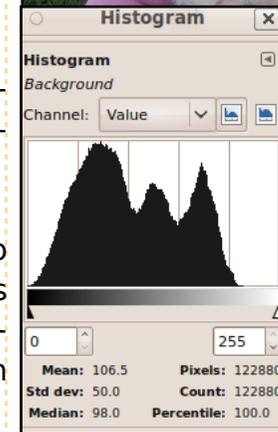
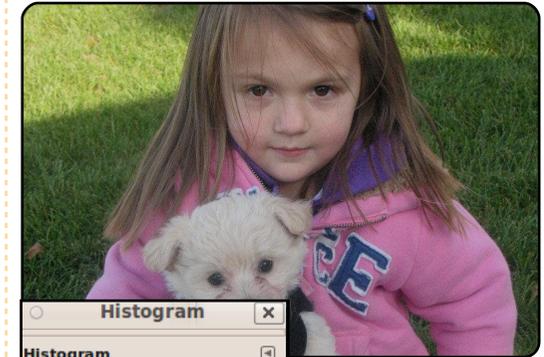
L'histogramme est un graphique qui montre l'étendue de toutes les couleurs ou bien une seule couleur.



À quoi devrait ressembler un histogramme de ce type ? Expliquons-le avec quelques exemples.

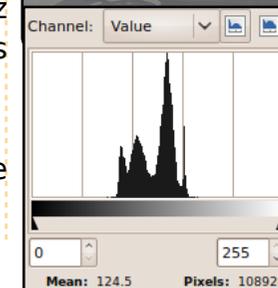
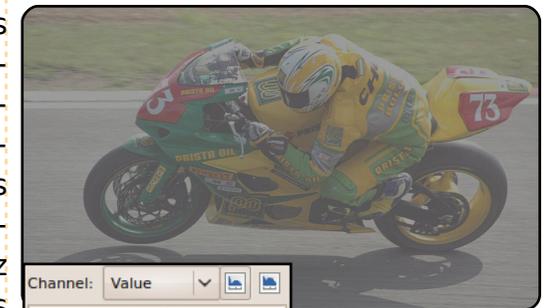


Regardons le deuxième exemple (en haut à droite).



Dans cet histogramme, nous avons des tons foncés et intermédiaires, mais pas de tons clairs (à gauche).

Maintenant le troisième exemple :



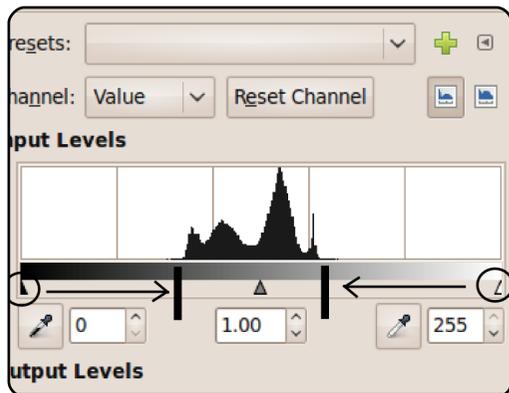
Ici nous n'avons que des tons intermédiaires, mais pas de tons foncés ou clairs. S'il



RETOUCHE DE PHOTOS DANS GIMP - PARTIE 2

Il y a un problème avec les couleurs dans une photo, on peut facilement les corriger en modifiant soit les niveaux de couleurs, soit les réglages de luminosité et contraste.

Choisissons maintenant le menu Couleurs > Niveaux. Cette fenêtre représente le mélange des couleurs RVB.



Le bouton « Canal » permet d'atteindre l'histogramme RVB. On peut éditer ces couleurs une par une. Le bouton « Auto » peut le faire automatiquement, mais ce n'est pas toujours correct.

Il y a trois boutons de « pointage » près du bouton « Auto ». Ils permettent de choisir une par une, dans l'image, ce qui vous convient le mieux : la couleur la plus sombre, la couleur intermédiaire, et la couleur la plus blanche.

Il vaut mieux faire cela manuellement. Pour cela, déplacez les triangles (que j'ai entouré sur l'image de gauche) au début et à la fin de l'histogramme, puis cherchez le meilleur ton en changeant la position du triangle du milieu. Vous pouvez ensuite utiliser le menu Luminosité-Contraste pour rendre les couleurs plus vives.



+25 Luminosité
+15 Contraste

Notre photo devrait maintenant ressembler à ceci.

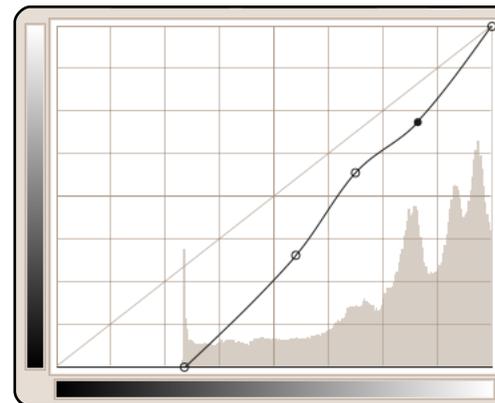
Vous pouvez éditer les tons d'autres photos de la même façon.



Le deuxième outil que nous pouvons utiliser permet d'ajuster les courbes de couleurs. Cet outil a des propriétés semblables à l'outil « Niveaux » mais il a quelques suppléments. On peut par exemple augmenter la densité des couleurs.

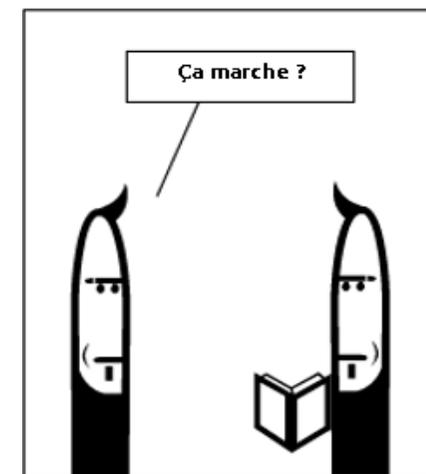
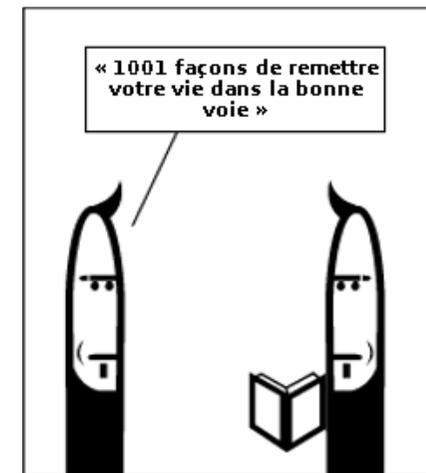
Ouvrons notre première photo et choisissons Couleurs > Courbes. Dans la fenêtre qui s'ouvre, les points de départ et d'arrivée peuvent être modifiés, et on peut ajuster les tons.

C'est tout pour cette fois-ci. Le prochain article vous en dira plus sur l'ajustement des couleurs.



Toutes les photos sont sous licence « Public Domain ».

Traduit du turc en anglais par Kaan Bahadır TERMELI





VOIR AUSSI :

N/A

APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

CATÉGORIES :

Dev Graphics Internet M/media System

PÉRIPHÉRIQUES :

CD/DVD HDD USB Drive Laptop Wireless

Google SketchUp est un logiciel très populaire - et gratuit - de DAO. Cela paraît parfait, mais la mauvaise nouvelle est qu'il est écrit pour Windows. La bonne nouvelle est qu'il tourne maintenant sous Wine sans trop de difficultés.

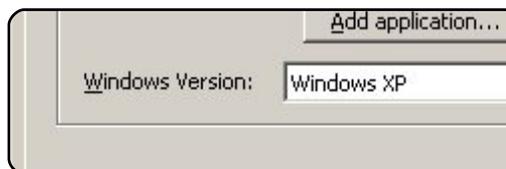
La première chose à faire est, bien sûr, de télécharger SketchUp ici : <http://sketchup.google.com/intl/en/download/gsu.html>. Ensuite, vous devez soit installer la dernière version de Wine, soit mettre à jour

votre installation actuelle de Wine. Je vous recommande d'utiliser le dépôt (Ubuntu) de Wine ; vous trouverez comment l'ajouter ici : <http://www.winehq.org/download/deb>. Pour vérifier quelle version de Wine vous utilisez, cliquez sur Applications > Wine > Configurer Wine et cliquez sur l'onglet « À propos ». Pour faire fonctionner correctement Sketchup, il vaut mieux avoir au moins la version 1.1.11 de Wine.

Toujours dans la fenêtre de configuration,



guration, cliquez sur l'onglet Applications, et réglez le Windows par défaut sur XP. La dernière chose à faire est de vous assurer que les



pilotes nVidia sont installés (si besoin est), car sur la page d'accueil de Wine on lit : « vous aurez probablement besoin des pilotes propriétaires nVidia. Le pilote libre nv est pas encore assez bon ».

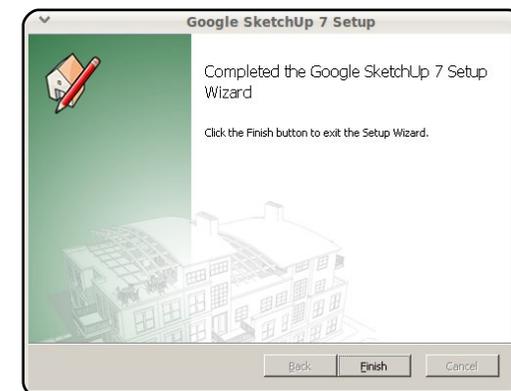
Une fois tout cela fait, c'est le moment d'installer SketchUp ! Ouvrez le répertoire dans lequel vous avez enregistré le fichier exécutable de SketchUp, faites un clic droit sur GoogleSketchUpWEN.exe et choisissez « Ouvrir avec Wine / Exécuter des programmes Windows ».

Ne double-cliquez pas dessus,



cependant, car Ubuntu pensera qu'il s'agit d'une archive et affichera son contenu.

Suivez simplement la procédure, en acceptant tous les réglages par défaut, et ça devrait s'installer sans problème.



L'installateur placera deux liens sur votre bureau, mais comme ils sont faits pour Windows, vous pouvez les supprimer.

Nous n'avons pas tout à fait fini. Google SketchUp a besoin de certains fichiers Windows, et la façon la plus simple de les installer est d'utiliser un script appelé winetricks. Pour installer winetricks, ouvrez un terminal et entrez la



commande :

```
wget  
http://www.kegel.com/wine/wi  
netricks
```

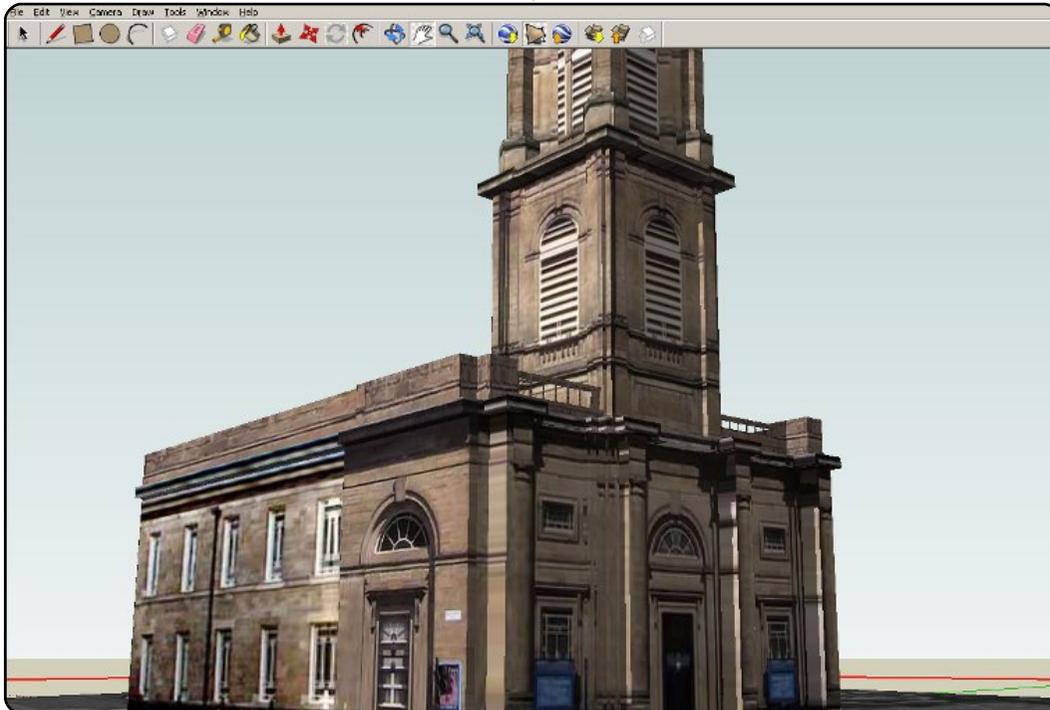
puis pour installer les fichiers
Windows :

```
sh winetricks corefonts  
vcrun6 vcrun2005
```

NOTE : n'installez aucun fichier .dll
ni aucun fichier système Windows à
la main car cela causerait une
tonne d'erreurs ; je le sais car je l'ai
fait la première fois que j'ai installé
SketchUp !

Une fois que winetricks a fini
d'installer les fichiers Windows,
cliquez sur Applications > Wine >
Programmes > Google SketchUp 7
> Google SketchUp et SketchUp se
lancera.

La première fois que j'ai essayé
d'installer SketchUp, je n'ai pas
réussi à l'exécuter, mais après avoir
supprimé mon répertoire .wine et
réinstallé Sketchup, il a fonctionné
sans aucun problème. Toutefois,
faites très attention : en supprimant
le répertoire .wine, vous supprimez
aussi tout ce que vous avez
sur le lecteur C: de Wine !



Full Circle Podcast



Le **Full Circle Podcast** est de retour et meilleur
que jamais !

Les thèmes de cet épisode n° 2 sont :

- Karmic 64-bit
 - Lucid Lynx - Alpha 3
 - Ubuntu One Music Store
 - Sauerbraten
- et Chuck Norris attaque les routeurs Linux.

Vos animateurs :

- *Robin Catling*
- *Ed Hewitt*
- *Dave Wilkins*

Le podcast et les notes sur l'émission sont
visibles à : <http://fullcirclemagazine.org/>





J'avais des problèmes avec Windows, beaucoup de problèmes. Faire fonctionner mes PC devenait un travail à part entière, cela me prenait beaucoup de temps précieux. Je cherchais quelque chose qui puisse remplacer Windows. J'avais deux critères simples : cela devait pouvoir faire tout ce que je voulais avec des documents, des images et du son et cela devait être facile à utiliser. J'ai pensé à Linux, mais je ne voulais pas retourner à un système en ligne de commande. Puisque Mac OS ne fonctionne pas sur PC, il n'en était même pas question.

A ce moment-là, je suis tombé sur un article de revue où Linux Live CD était présenté. J'en ai gravé un et l'ai essayé le jour même. Le Live CD fonctionnait bien. C'était un peu lent, mais me permettait de me faire une assez bonne idée des possibilités du système d'exploitation. Au début, je n'arrivais pas à faire fonctionner plein de trucs. Mais, petit à petit, le chaos s'est organisé. Je l'aimais plus ou moins, mais il ne m'a pas impressionné outre me-

sure. Et je suis arrivé à la conclusion suivante : il me faudrait beaucoup de temps pour maîtriser le nouveau système. Ce n'était pas assez convivial pour moi. Point. J'ai repris Windows.

Mais le besoin m'attirait sans cesse vers Linux. J'ai cherché et trouvé plusieurs distributions différentes, avec des versions live CD. J'ai commencé à les essayer l'une après l'autre. Et, à ce moment-là, j'ai trouvé Ubuntu Feisty Fawn. Dès la première fois, je l'ai apprécié. Le système des fenêtres, qui était facile à utiliser, m'a fait penser que ce pouvait être enfin celui que je cherchais. Cependant, j'en essayais d'autres, y compris Kubuntu. Puis ce fut Gutsy Gibbon et c'est ce qui a conclu l'affaire. Pour moi, le Gnome d'Ubuntu était plus facile d'utilisation que le KDE de Kubuntu.

J'ai commencé le transfert de mon travail de Windows vers Ubuntu. Il y eut pas mal de couacs et de blocages, mais plus je travaillais avec et plus le système devenait facile. Sur mes PC sous Windows, j'utilisais déjà des logiciels libres

pour mon travail, notamment OpenOffice, Gimp et Audacity. Alors le transfert de ces fichiers-là fut assez facile. C'était l'apprentissage de la gestion de l'ordinateur qui prenait du temps, par exemple la mise en réseau de mes PC. Mais avec une meilleure compréhension du système, son utilisation devenait plus facile.

J'ai dû installer et réinstaller le système d'exploitation une douzaine de fois, sinon davantage, juste pour qu'il accepte de fonctionner. L'aide que j'ai obtenue de très nombreuses sources en ligne fut précieuse. Elle l'est encore. Si je rencontrais un problème, je recherchais les symptômes, ou l'erreur, et trouvais le remède très rapidement. Cependant, je dois avouer que l'utilisation du terminal et de la ligne de commande n'est pas nouveau pour moi. J'ai grandi dans l'ère des ordinateurs d'avant DOS. Même sous Windows, je suis encore à l'aise quand j'utilise des commandes DOS. Cela dit, l'idée de devoir me souvenir de nouvelles commandes n'était pas très rassurante. A mon avis, Ubuntu possède, et de loin, la meilleure interface utilisateur que j'ai jamais vue.

Dès la sortie de Hardy Heron, je l'ai téléchargé et installé le jour même, d'abord sur mon portable, ensuite sur l'ordinateur de bureau. Une fois le réseau installé, j'étais en route pour le monde de Linux. J'ai encore des machines sous XP et Vista que ma famille utilise, mais moi, je suis tout Ubuntu. En fait, le mélange des systèmes d'exploitation m'a fourni l'occasion de les faire fonctionner dans un environnement réseau hétérogène, ce qui fut une expérience à elle seule.

Je suis encore au stade d'apprentissage avec Linux et c'est un plaisir pour moi. Ma confiance en Ubuntu s'accroît jour après jour, mais il me cause des problèmes dans certains domaines et c'est pourquoi je garde Windows sur une autre partition que je n'utilise guère, une fois par mois pour les mises à jour et de temps en temps pour mon travail.

Tout compte fait, Linux et Ubuntu font partie de mes projets futurs. Une preuve de mon attachement est mon refus de faire la mise à jour vers Vista, et maintenant vers Windows 7.



Je suis tombé par hasard sur le magazine Full Circle sur un coup de tête. J'utilise Ubuntu depuis environ 3 ans, je m'amuse comme un fou et j'essaie toujours de trouver des façons d'y participer. Il se trouve qu'hier, alors que je surfais sans véritable but sur le Web, je me suis dit, « Ah-ha ! Et si je... » et j'ai tapé « magazine Ubuntu » dans la barre de recherches de Google. Le magazine Full Circle se trouvait en haut de la liste des liens. Il avait l'air très intéressant et j'ai donc téléchargé le dernier numéro et l'ai parcouru. Je l'ai beaucoup aimé ! C'était plein d'actualités, de tutoriels et d'entretiens, le tout au sujet du meilleur système d'exploitation au monde : Linux. Il a rempli de joie mon geek intérieur et j'ai téléchargé tous les numéros. Je passais une nuit blanche à force de lire, jusqu'à ce que ma femme m'oblige à éteindre la lumière vers 3 heures du mat. Alors, afin de m'impliquer, je me suis dit que j'allais écrire un article traitant de ma découverte et de mes expériences avec Linux. J'espère qu'il paraîtra dans un numéro futur, mais si ce n'est pas le cas, je

m'amuse bien quand même.

Les gens sont toujours un peu surpris quand ils découvrent que je suis fou d'ordinateurs. D'habitude, je n'en parle pas, sauf si quelqu'un d'autre aborde le sujet. Mais les gens qui viennent chez moi sont tout d'abord accueillis par un danois pesant dans les 73 kilos. Ensuite, ils montent à l'étage et découvrent que ma femme et moi avons 6 serpents, dont certains font plus de six pieds de long (1,80 m). La plupart des gens découvrent aussi que je suis passionné des armes à feu et travaille à un stand de tir local. Alors quand on parle du sujet et que je commence à m'exprimer en long et en large sur Linux et le code source et la programmation... on me jette des regards encore plus bizarres que ceux réservés aux serpents !

Mon expérience avec Linux débuta quand j'étais chauffeur de taxi à Burlington, une assez petite ville au nord-est du

Vermont. Je ne connaissais quasiment rien au sujet des logiciels, mais j'étais un bon bidouilleur et j'étais en train de construire un ordinateur. J'utilisais de vieilles pièces détachées de mauvaise qualité que des copains qui n'en avaient plus besoin m'avaient données, mais j'ai bel et bien réussi à construire un ordinateur opérationnel. Les spécifications étaient horribles. J'avais un disque dur de 6,4 Go, une carte graphique ancienne, pas de carte son, 128 Mo de RAM et un écran qui s'éteignait de temps en temps sans avertir et sans raison. Pour ce que j'en savais, les seuls systèmes d'exploitation existants étaient Windows et Mac. Windows XP n'aurait pas fonctionné sur ce truc et j'ai donc fini par obtenir un vieil exemplaire de Windows 98 Seconde Edition auprès d'un cousin.

Ça ne cassait pas des briques, mais ça fonctionnait. Pour ainsi dire.

Ai-je mentionné la carte graphique affreusement

se ? Ouais. Windows n'était même pas capable de l'utiliser comme il fallait et ne me permettait pas de dépasser les 16 couleurs, bien que la carte puisse en gérer 256. J'ai installé un port USB sur la machine et acheté un périphérique Linksys pour pouvoir me connecter au signal WiFi de mon camarade de chambre. Étonnamment, ça fonctionnait mais c'était consternant. Je ne pouvais pas vraiment voir les images, mais je réussissais à lire du texte.

Puis, un jour, au boulot, je parlais de ma calculette géante à un autre chauffeur de taxi. Il me demanda si j'avais essayé de mettre Linux dedans. Je dis : « C'est quoi, Linux ? » Il répondit : « Linux ? C'est le système d'exploitation qui botte le cul à Microsoft. » Je suis donc rentré chez moi après le travail et ai démarré mon ordinateur. J'ai fait quelques recherches sur ce truc appelé « Linux » et j'ai découvert que la distrib. la plus populaire, Ubuntu, ne fonctionnerait pas sur mon ordinateur. En revanche, Xubuntu fonctionnerait. Je l'ai téléchargé, mais je n'avais pas de



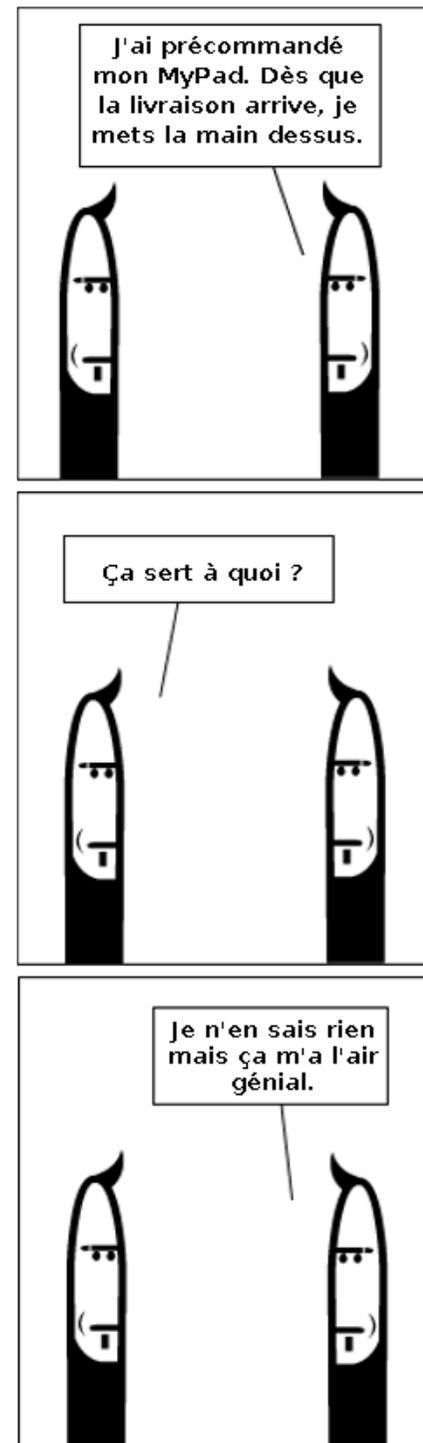
MON HISTOIRE - COMMENT J'AI DÉCOUVERT UBUNTU

graveur de CD. J'ai mis l'image .iso sur une clé USB et me suis servi de l'ordinateur de mon copain de chambre pour le graver sur CD. Pendant l'installation, il me proposa la possibilité de l'installer à côté de Windows. Or, j'avais déjà lu des choses au sujet du double amorçage et pensais l'essayer, juste au cas où. Oui, vous avez bien entendu. Je faisais un double amorçage avec un disque dur de 6,4 Go. 3 Go pour Windows, 3 Go pour Xubuntu et le reste pour « swap ». L'installation terminée, j'ai redémarré et sélectionné Xubuntu à partir du menu de Grub. Xubuntu démarra et un nouveau monde s'afficha devant moi. C'était sidérant : cela fonctionnait et fonctionnait bien ! La carte graphique était prise en charge ! Je n'avais pas eu à redémarrer pour chaque périphérique ! L'ensemble FONCTIONNAIT - tout simplement !!! Cela ne nécessitait pas mon intervention et utilisait tout le matériel tout naturellement, comme si le système avait été créé exprès pour mon ordinateur. Je l'ai examiné pendant un certain temps, puis j'ai regardé quelques-uns des logiciels inclus. Ensuite, ayant branché le Linksys pour pouvoir me connecter au Net, j'ai rencontré le premier de mes problèmes avec Linux. Cela ne fonctionnait point. Je

me rappelais avoir vu, lors de mes recherches, un truc nommé « Forums Ubuntu », je redémarrai donc sous Windows, m'inscrivis sur ubuntuforums.org et envoyai ma question. Dix minutes plus tard, j'ai reçu un mail m'indiquant que quelqu'un m'avait répondu. Je m'attendais à avoir une réponse dans un minimum d'une journée et le fait qu'une personne ait répondu aussi rapidement m'a étonné un peu. J'ai vérifié la réponse et il y en avait en fait trois. L'une d'entre elles venait d'un gars qui s'appelait Jason. Jason est allé beaucoup plus loin que quelques simples suggestions. Quand ses suggestions initiales ne faisaient pas l'affaire, il a fait de mon problème sa vendetta personnelle et nous discussions des solutions sur une messagerie instantanée. C'était long et difficile, car il fallait être sous Windows pour pouvoir tchatter, puis redémarrer sous Linux pour essayer les solutions, enfin redémarrer sous Windows pour faire mon compte rendu. Eh ben, pour faire court, nous n'avons jamais

réussi à faire fonctionner le Linksys. En fait, il s'est avéré que le jeu de ses composants était conçu exprès pour empêcher le Linksys de fonctionner sous Linux. Cependant, pendant toute cette rude épreuve, Jason m'a appris beaucoup de choses sur Linux et sur certains des logiciels disponibles. Il m'a ainsi fait découvrir la communauté open source.

Tout le monde connaît la suite. Je me suis enfin débarrassé de ce vieil ordinateur fait de bric et de broc et, chaque fois que l'occasion se présente, j'améliore mon système. Je suis actuellement sous Ubuntu 9.04 et je compte bien télécharger Karmic dès que j'aurai le temps. Bref, depuis le début, mon expérience avec Ubuntu me procure beaucoup de plaisir. J'ai essayé des tonnes de distrib., mais, à ce jour, je garde Ubuntu comme système d'exploitation principal. J'ai même réussi à convaincre ma femme de l'essayer et elle l'apprécie énormément.





J'ai lu récemment des arguments pour et contre le fait de faire de Linux un système d'exploitation de référence sur le marché, c'est-à-dire de rajouter le plus d'utilisateurs possible.

Selon différentes sources, Linux occupe moins de 5% du marché des systèmes d'exploitation. Nous savons tous qui détient la première place et puis il y a Apple, qui continuait son bonhomme de chemin avec autour de 10% la dernière fois que j'ai vérifié.

Est-ce bien sage de vouloir faire partie du courant dominant ? Pour ce qui concerne cette discussion, je vais me placer au milieu en présentant le pour et le contre et laisser le lecteur trancher.

Du côté positif, augmenter l'utilisation et la connaissance de Linux :

- **pourrait entraîner davantage de recherches financées** pour rendre les versions du système plus compatibles avec les matériels existants. Une des plaintes principales des utilisateurs poten-

tiels est que certains ordinateurs supportent Linux sans problème, alors que pour d'autres c'est une vraie prise de tête. Les développeurs ne sont guère incités à mettre à jour les systèmes comme ils le devraient, sauf s'ils sont en mesure de facturer des frais pour compenser les coûts (un peu comme Canonical qui fait payer pour le support technique, qui à son tour permet de soutenir d'autres améliorations). Il en résulte des améliorations qui sont souvent davantage orientées vers l'aspect « séduction » d'un système d'exploitation que vers le code sous-jacent et les problèmes de compatibilité.

- **pourrait attirer l'intérêt de programmeurs et développeurs** accrochés pour le moment aux basques de Microsoft ou Apple car « c'est là que se trouve l'argent ». La plupart des jeunes diplômés en informatique sont intéressés par l'argent, non pas par ce qui est le mieux pour l'ensemble de la société. Pour une PME, être développeur pour Linux ne paie pas autant que travailler pour Microsoft ou Apple.

- **pourrait attirer l'attention des universitaires.** Pendant mes études dans plusieurs universités publiques de Floride, personne ne nous a parlé de Linux et encore moins donné des cours de programmation ou sur les protocoles. C'était considéré comme le vilain petit canard et beaucoup de diplômés ont dû aller dans d'autres écoles pour recevoir la formation appropriée une fois qu'il ont été embauchés par des sociétés utilisant Linux.

- **peut aider à mettre un terme à l'écrasant monopole actuellement en place,** où Microsoft et Apple sont les gars qui comptent et tant pis si ça ne vous plaît pas. À part chez Microsoft, où pouvez-vous payer 200 \$ pour un système d'exploitation et le voir bloqué si vous refusez de vous enregistrer correctement ?

- **pourrait aider à mettre un terme au deuxième monopole de Microsoft** qui contrôle le marché du traitement de texte et des suites bureautiques. Voyons voir, Corel et Lotus sont presque mortes dans cette arène et combien

d'autres sociétés ont été mises en faillite par Microsoft qui a racheté les droits sur tous leurs logiciels ? Quelqu'un se souvient-il du premier tableur appelé Jazz ? Vous le connaissez sûrement mieux aujourd'hui sous le nom d'Excel. Pourquoi créer quelque chose de nouveau quand quelqu'un d'autre peut le faire pour vous et qu'il suffit d'en racheter les droits ?

- **pourrait mettre un terme à l'ère des ordinateurs qui coûtent beaucoup trop cher.** Apple construit ses ordinateurs et les fait payer aussi cher que possible et, pour une raison qui m'échappe, a un public fidèle prêt à payer le tarif. Serait-il parce que leurs ordinateurs durent extrêmement longtemps sans rendre l'âme ? Microsoft ne construit pas d'ordinateurs, mais croyez-moi quand je vous dis que vous leur donnez de l'argent quand même - pour y avoir plaqué leur système d'exploitation dessus. Si Linux fait partie de l'offre de vente au détail, cela fera-t-il une différence sur ce que les grands pourront nous faire payer ?



- **pourrait peut-être permettre de conserver la nature exclusive du groupe sans le détruire.** Soyez honnêtes et admettez que l'une des raisons pour lesquelles vous utilisez Linux est parce que vous faites partie ainsi d'un club fermé. Vous et moi sommes snobs et élitistes concernant les ordinateurs. Vérifiez autour de vous et je doute que quelqu'un d'autre utilise Linux. C'est pareil pour Apple. Sur 190 maisons autour de chez moi, je suis le solitaire qui utilise Apple et Linux. Et faire partie du courant dominant ne voudra pas dire qu'on perd son exclusivité.

- **pourrait revitaliser les intérêts déclinants d'entreprises** actuellement bloquées sur d'autres projets. Corel et Lotus, entre autres, ont été presque anéanties par Microsoft et Apple. Elles pourraient se réinventer en devenant membre de la famille Linux avec un ensemble de logiciels stables et bon marché conçus pour être compétitifs, tant que nous ne nous souvenons pas de l'infortuné Corel Linux d'il y a pas mal d'années.

- **pourrait sans doute amener les enseignants et les utilisateurs à prononcer le nom correctement.** On le prononce

Lenox, pas comme ça s'écrit. Je ne sais pas combien d'enseignants j'ai eu à corriger. Et le prénom du principal créateur est Linus, pas Linux.

Du côté négatif, augmenter l'utilisation et la connaissance de Linux :

- **pourrait donner aux mécontents une raison de créer des virus.** Actuellement, Linux est un système sûr, mais seulement parce que peu de créateurs de virus se donneraient du mal pour un système qui représente moins de 5% du marché. Apple se trouvait dans le même cas jusqu'à récemment, quand leur système est soudain devenu très populaire. Les voilà maintenant obligés de sortir des correctifs pour pallier des problèmes potentiels de sécurité, tout comme Microsoft.

- **pourrait mener à un manque d'objectivité dans la presse à cause de considérations financières.** Quelqu'un s'étonne-t-il que les magazines qui parlent des produits de Microsoft ou Apple donnent rarement des avis négatifs sur leurs produits respectifs ? Tiens ! Serait-ce parce que 85 % des annonces publicitaires sont payés par ces sociétés-là ou par d'autres qui en sont proches ? Comme le dit l'adage, il ne faut pas cracher dans

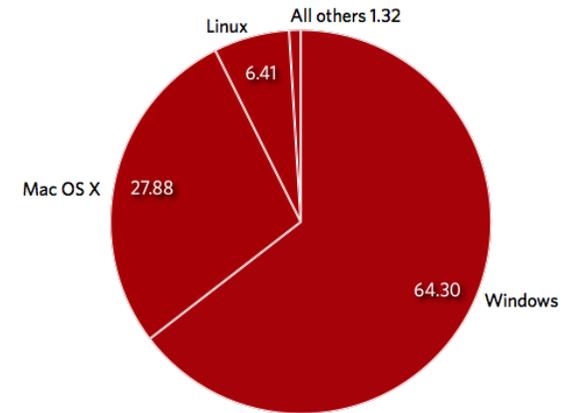
la soupe. Lors de la première sortie de Vista, les seuls mauvais articles que l'on trouvait à son sujet apparaissaient dans des revues qui ne furent pas soutenues financièrement par Microsoft. La plupart des articles actuels sur Linux sont honnêtes car il n'y a aucun intérêt financier dans le résultat final.

- **pourrait détruire l'individualité.** Est-ce que la Slackware, une variation de Linux créée pour les amis du développeur, pourrait survivre hors de son élément de base ? Est-ce que « Yellow Dog » va se promouvoir comme choisi par les utilisateurs de Mac, diluant ainsi le noyau dur de ses fans ?

- **pourrait éventuellement détruire l'avantage de gratuité** dont jouissent les utilisateurs actuels de Linux. OpenOffice survivrait-il si Lotus et Corel faisaient partie du coup ? Est-ce que des variations gratuites du système d'exploitation existeraient comme aujourd'hui ? Probablement, mais aujourd'hui

Ars Technica OS market share: December 2009

Percent



elles ne survivent que parce que les grands ne se sentent pas menacés. Qu'en serait-il si OpenOffice réussissait en tant que produit dominant ... et gratuit ? Vous pouvez parier votre dernier sou que Microsoft et Apple se vengeraient par une contre-attaque vicieuse.

- **pourrait mener à des distributions-poubelles** créées comme des bouche-trou pour faire de l'argent. Quelqu'un se souvient-il de ME ? Créé, faute de mieux, ME a presque ruiné la réputation de Microsoft. Dans les cercles littéraires, on appelle ça une œuvre alimentaire, c'est-à-dire quelque chose pour faire un peu d'argent en attendant la sortie du véritable bestseller. Quand on en vient à

l'argent et à la façon d'en gagner plus, le bon sens est souvent mis de côté et on lui préfère l'argent rapide.

- **pourrait engendrer le mépris au travers de la familiarité.** Autrement dit, plus on est habitué à quelque chose, moins on l'apprécie. Je me souviens des années 80 et la sortie de Windows ; on le voyait comme la réponse à tous les maux des ordinateurs jusqu'alors. Maintenant ils reçoivent plus de réclamations que de louanges à cause de produits mal préparés et refilés au public. Linux pourrait-il finir dans la même catégorie un jour ? Rappelez-vous que Saturn a démarré comme sauveur de GM et a fini comme paria.

- **va forcément rendre le n° 1 paranoïaque.** Et cela pourrait ne pas être très joli à voir. Si Microsoft et Apple se sentent menacés, ils vont montrer les crocs de la légalité. Il n'y a pas si longtemps, Microsoft poursuivait les développeurs de Linux pour contrefaçon de brevet, même si cette fureur est retombée quand Microsoft n'a pas su dire quel brevet avait été violé. Apple dépense encore des millions pour poursuivre Psystar pour mauvaise distribution du système d'exploitation d'Apple sur des ordinateurs non

Apple. Ces gars-là n'ont pas atteint le sommet en jouant les gentils.

- **pourrait polariser les questions en se basant sur l'argent plus que sur le bon sens.** La plupart de la communauté Linux est conscient de problèmes fréquents dont on devrait s'occuper comme la compatibilité, la vitesse de démarrage, la mise à jour des programmes, etc. Une fois en position dominante, les questions seront obscurcies par des préoccupations monétaires. Pourquoi accélérer le processus de démarrage si le système actuel est équivalent à ce qui est proposé ailleurs ? Pourquoi mettre à jour si les utilisateurs achètent toujours l'ancienne version ? Les questions pertinentes se retrouvent écartées pour des raisons de profit et c'est là que la qualité se dégrade rapidement. Trop de sociétés ont échoué parce qu'elles n'ont fait que camoufler un produit existant en espérant que le consommateur ne remarque pas qu'il n'y avait rien de nouveau.

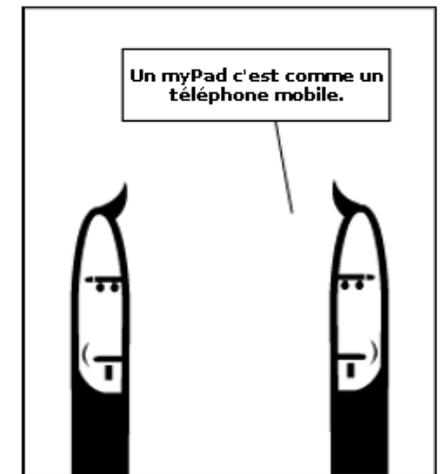
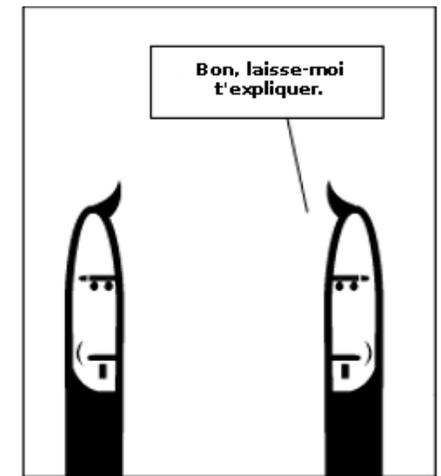
- **pourrait faire oublier aux développeurs Linux que le public est une maîtresse volage.** Si vous devenez populaire et avez l'intention de le rester, préparez-vous à faire des mises à jour

fréquentes. Regardez ce qui s'est passé quand Microsoft a arrêté XP pour Vista. Certains utilisateurs ont jugé le nouveau système capricieux et peu fiable, et ont alors découvert que XP avait été arrêté par Microsoft (qui a dû ensuite faire machine arrière et poursuivre la prise en charge de son produit « arrêté »). À l'heure actuelle, de nombreux développeurs Linux font des mises à jour sur une base régulière et Ubuntu en sort une tous les six mois comme un métronome.

Y a-t-il une réponse facile ? Non et je doute sérieusement qu'il y en ait une un jour. Franchir ce passage périlleux vers un système d'exploitation grand public est une proposition risquée qui est semée d'embûches. Avancez avec prudence et légèreté.

Être moins important que Apple serait-il si grave ? Cette société gagne sa vie décemment tout en étant n° 2 et, d'après ce que j'ai vu sur les cours récents des actions, ils font en fait mieux que Microsoft. Apple est un club exclusif et ils n'ont aucun compte à rendre sur ce sujet.

La question est : Linux devrait-il rester un système exclusif ? **À vous de décider.**



DON'T MISS A SINGLE ISSUE!

Ubuntu User is the first print magazine created specifically for Ubuntu users. Ease into Ubuntu with the helpful Discovery Guide included in each issue, or advance your skills with in-depth technical articles, HOW-TOs, reviews, tutorials, and community reports.



SUBSCRIBE NOW!

4 issues per year for only
£ 24.90 / EUR 29.90 / US\$ 39.95

- ✓ Don't miss a single issue!
- ✓ Huge savings - Save more than 35% off the cover price!
- ✓ Free DVD - Each issue includes a Free DVD!

www.ubuntu-user.com



2G GSM 850 / 900 / 1800 / 1900
 3G HSDPA 900 / 2100
 115.8 x 60 x 13.7 mm
 Poids : 165 g
 Écran tactile TFT, 16M couleurs
 480 x 854 pixels, 9,4 cm
 Écran avec saisie multitouches
 Accéléromètre
 Capteur de proximité
 pour extinction automatique
 Clavier QWERTY complet
 Vibreur ; sonneries MP3, WAV
 Prise audio jack 3.5 mm
 Stockage 133 MB, 256 MB RAM
 microSD de 8GB incluse
 WLAN Wi-Fi 802.11 b/g
 Bluetooth, microUSB v2.0
 5 MPixels, autofocus, flash à double LED
 Video (720x480 pixels),
 24 images/seconde
 Système Android, v2 (Eclair)
 Processeur ARM Cortex A8 600 MHz
 Boussole numérique
 Lecteur MP3/eAAC+/WAV/WMA9
 Lecteur MP4/H.263/H.264/WMV9
 Adobe Flash Player v10.1

Prix : environ 430 €

Je suis sûr que vous vous souvenez tous du « téléphone Google » originel, le G1. Récemment, Motorola a créé un frère pour le G1, le Motorola Milestone (ou Droid si vous êtes du côté des États-Unis) et il est non seulement plus fin que le G1, mais en plus il est livré avec Android 2.0 ! Android est, bien sûr, basé sur notre cher Linux et c'est pourquoi j'ai inclus cette critique dans un magazine sur Linux.

La première chose que j'ai remarquée avec le Milestone est que le téléphone et le couvercle ont l'air vraiment très solides. Le couvercle du Milestone a besoin d'une bonne pression tout du long pour se clipser en place et j'aime ça.

En y insérant mes 3 cartes SIM (le Milestone est débloqué) et en l'allumant, le Milestone m'a accueilli avec l'écran de chargement « android » puis avec le bureau familier d'Android et il était temps de me connecter en utilisant mon nom et mot de passe Gmail. J'étais curieux de voir si tout se synchroniserait correctement. Techniquement, cela devrait, bien sûr, mais je suis de la

vieille école et je suis habitué à devoir saisir à nouveau tous mes contacts lors d'un changement de téléphone ou de carte SIM. Une fois que j'ai été identifié, le téléphone s'est connecté à Google et tous mes contacts Gmail étaient bien là, ainsi que mes rendez-vous dans l'agenda Google.

Il m'a fallu un peu de temps pour m'habituer à une chose : il n'y a aucun bouton sur la face avant du téléphone. Il y a quatre icônes en dessous de l'écran. Ce sont en fait des boutons à effleurement qui deviennent utiles lorsque l'écran est actif.



Après avoir remarquée sur le Milestone est, qu'en haut, à l'emplacement habituel du logo 3G, je voyais un « H ». Il s'est avéré être une connexion 3G super-rapide que je n'ai jamais eue sur le G1. Encore un bonus !

Après avoir remarqué dans les paramètres système une icône pour Gmail et une autre pour le courriel. Cette dernière m'a permis de

necté, je me suis rendu dans « l'Android Market » pour installer SlideScreen, en me demandant si j'aurais encore le droit de l'installer... Après tout, j'avais acheté SlideScreen pour mon G1. Mais, bien sûr, tout est enregistré du côté de Google, et j'ai donc vu que SlideScreen était marqué comme payé et il s'est installé en un clin d'œil. « Android Market » se souvenait également de plusieurs autres applications que j'avais récemment (dés)installées dans l'onglet Téléchargements, et je retrouvais donc des liens rapides vers les applications dont j'avais besoin.

Après avoir remarquée sur le Milestone est, qu'en haut, à l'emplacement habituel du logo 3G, je voyais un « H ». Il s'est avéré être une connexion 3G super-rapide que je n'ai jamais eue sur le G1. Encore un bonus !

L'étape suivante était d'installer K9 pour mes besoins autres que Gmail, mais j'ai remarqué dans les paramètres système une icône pour Gmail et une autre pour le courriel. Cette dernière m'a permis de



configurer un compte ailleurs que chez Gmail sans avoir besoin d'une autre application ! Il existe également des icônes pour les calendriers d'entreprise et ainsi de suite, vous permettant de synchroniser avec Microsoft Exchange. Ce qui est sans aucun doute très intéressant pour les utilisateurs professionnels.

J'ai installé plusieurs autres de mes applications (Camera ZOOM FX, Droid Analytics et Doodledroid pour en nommer quelques-unes, mais voyez plutôt le [Top 5](#) de ce mois-ci consacré aux applications Droid), et elles semblent vraiment plus rapides sur Milestone. J'ai installé Camera ZOOM FX car je n'arrivais vraiment pas à obtenir des images décentes avec l'application photo standard ; Camera ZOOM FX utilise le capteur intégré au téléphone pour détecter la stabilité avant de prendre la photo. Et les photos qui en résultent sont bonnes, on a maintenant un appareil photo de 5 Mpixels.

J'essayais également de comprendre pourquoi la luminosité de l'écran n'arrêtait pas de changer. Il s'est avéré que le Milestone dispose d'un capteur en haut à gauche pour détecter la lumière ambiante et ajuster la luminosité de l'écran en fonction

du lieu où vous vous trouvez. Ainsi, quand j'attraperai mon téléphone en plein milieu de la nuit, il ne m'aveuglera plus quand je l'allumerai.

Encore une idée sympa ! Puisque mon iPod est à bout de souffle, j'ai installé MixZing (voir l'image) et j'ai transféré plusieurs fichiers MP3. MixZing a fait du très bon boulot en jouant les fichiers et en envoyant des informations à LastFM. Son affichage minimaliste ne montre que la couverture de l'album avec les boutons lecture/pause, j'aime/j'aime pas et ainsi de suite, mais utilise aussi les musiques déjà jouées pour vous proposer des suggestions pour de nouveaux morceaux ! Une bonne chose avec le Milestone, en comparaison avec le G1, est la prise jack standard en haut de l'appareil, ce qui en fait maintenant un téléphone/appareil photo/lecteur mp3.

Ensuite, Twidroid. Je l'installe parce qu'il fonctionne bien avec SlideScreen et Twidroid me permettra aussi d'essayer le clavier. Comme je l'ai dit, le clavier est

révélé avec un clic sonore. La saisie est plutôt facile même si elle aurait été plus facile si chaque touche était légèrement relevée. Sur le Mile-

stone, toutes les touches sont des petits carrés plats, alors que sur le G1 les touches sont légèrement séparées et biseautées. Dieu seul sait pourquoi ils ont pris la peine de mettre un rectangle noir à droite des touches ; en fait c'est un joystick comme vous en trouvez sur une manette de SNES. Le

seul inconvénient du clavier est que l'on doit appuyer sur Alt pour obtenir les chiffres. A mon avis, Motorola aurait dû permettre à l'écran de glisser 10 mm de plus, ce qui aurait laissé une rangée de touches en haut du clavier pour les chiffres.

Google a également incorporé dans Android 2.0 beaucoup de trucs contrôlés par la voix. Après plusieurs essais, mes commandes vocales ont enfin fonctionné. Ça pourrait être une bonne idée d'inclure une sorte d'étalonnage de la voix dans An-

droid pour que le système s'habitue aux accents. Le Motorola Milestone n'est pas donné. Le mien m'a coûté environ 430 € sur eBay, mais c'est vraiment un super téléphone. Je comprends maintenant pourquoi les gens de l'autre côté de l'océan devenaient fou du Droid. Il a plus de puissance et de capacité de stockage que le G1. En fait, on ne dirait pas un nouveau téléphone, mais plutôt une évolution, la génération suivante si vous voulez. Pareil avec Android 2.0 : ce n'est pas une mise à jour importante, mais suffisamment pour que vous remarquiez les nouvelles fonctionnalités (commandes vocales, courriels autres que Gmail, etc.) sans que vous ayez à réapprendre le système. Il est cher, mais je l'adore, c'est vraiment mon nouveau gadget téléphone/appareil photo/lecteur mp3 tout-en-un.

Note : 9/10





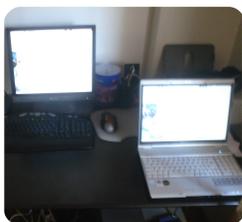
INTERVIEW MOTU

Pris sur behindmotu.wordpress.com

Pedro Fragoso

Behind MOTU est un site présentant des entrevues de ceux connus comme étant les Masters Of The Universe (Maîtres de l'Univers ou MOTU). Ils sont une armée de bénévoles qui s'occupent du maintien des paquets des dépôts de logiciels Universe et Multiverse.

Age : 23 ans
Localisation :
Lisbonne,
Portugal
Pseudo IRC :
ember



Depuis combien de temps utilises-tu Linux et quelle a été ta première distrib. ?

Ma première distrib. était Mandrake. Je ne me souviens pas laquelle, mais je me souviens que j'ai commencé à utiliser Linux quand RedHat 6.0 est sortie (ça a été ma deuxième distrib.). J'ai utilisé RedHat jusqu'à la version 8.0 puis je suis passé à Slackware → ArchLinux → Gentoo → Debian → Ubuntu (à peu près).

Depuis quand utilises-tu Ubuntu ?

Je suis passé à Ubuntu quand Gutsy était encore en développement, j'ai en gros installé Feisty puis j'ai fait la mise à jour vers Gutsy.

Quand et comment t'es-tu impliqué dans l'équipe des MOTU ?

Quand Gutsy est sortie, j'ai décidé de me lancer et je suis entré dans l'équipe de développement de Hardy et, tout en utilisant Gutsy, j'ai essayé de comprendre comment fonctionnait le développement d'Ubuntu. J'ai commencé à contribuer un peu et à m'occuper affectueusement des paquets de l'équipe « Desktop ».

Qu'est-ce qui t'a aidé à apprendre à faire les paquets et comment les équipes Ubuntu fonctionnent ?

Principalement en lisant le wiki.ubuntu.com et en posant des questions sur IRC. Et avec l'aide de certaines personnes (comme Daniel Holbach et toute l'équipe « Desktop »).

Que préfères-tu dans ton travail avec les MOTU ?

Faire partie de la construction de quelque chose de grand comme Ubuntu, et aussi la communauté et tous les gens autour du développement d'Ubuntu.

Des conseils pour ceux qui veulent aider les MOTU ?

Lisez, commencez avec des choses simples comme trier les bogues, et

ensuite essayez des choses comme les patches, faire les paquets, les fusions, des nouveautés en amont et, si vous avez besoin d'aide, passez du temps sur IRC (#ubuntu-motu) et posez des questions.

Fais-tu partie d'un groupe local Linux/Ubuntu ?

Oui, je suis impliqué dans le LoCo portugais.

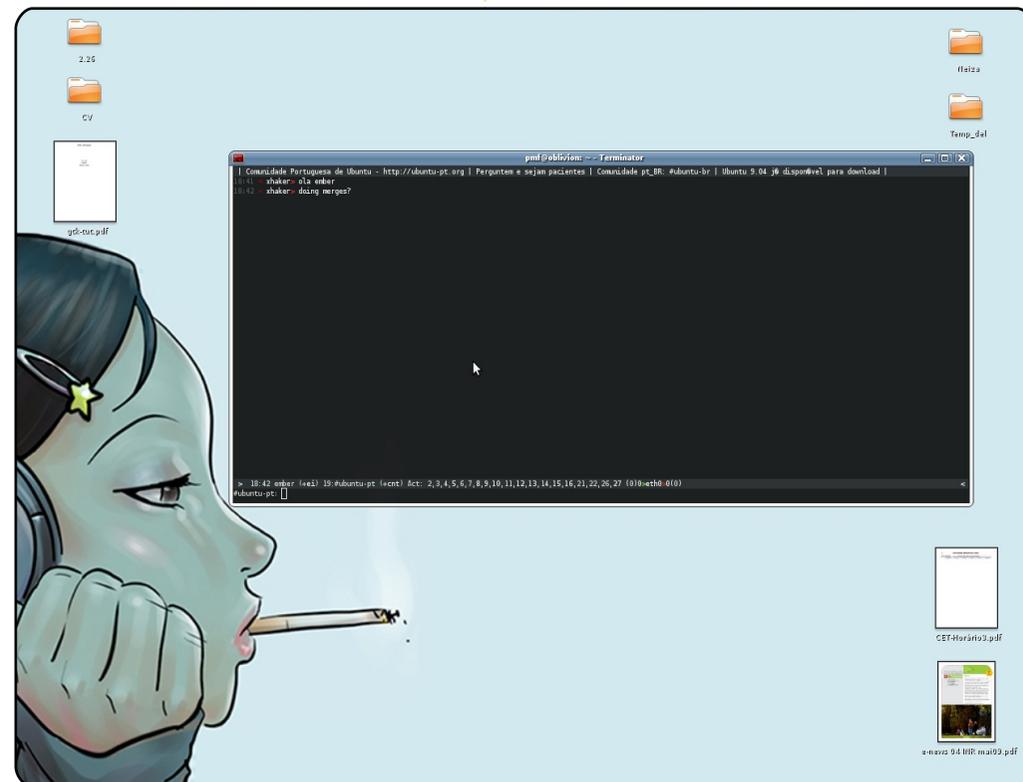
Sur quoi t'es-tu concentré pour

Karmic ?

Corriger des bogues et parfaire des mises à jour pour Gnome, et essayer de travailler avec plus de choses en amont.

Que fais-tu de ton temps libre ?

Mon temps libre ? Mon temps libre est pour Ubuntu, le reste du temps est pour travailler/étudier et pour dormir.





Correction sur Unison

Je viens de lire votre critique d'Unison dans le FCM n° 33 et j'aimerais y apporter une correction. Vous écrivez : « Le principal problème est que Unison plante de temps en temps avec de gros fichiers, surtout sur internet ; le rsync standard, en comparaison, peut manipuler de gros fichiers sans soucis. »

Cela s'avère vrai pour une configuration par défaut d'Unison et pour la version 2.27.57 qui se trouve dans les dépôts de Karmic. En revanche, les nouvelles versions fournissent des options pour utiliser rsync avec des gros fichiers (<http://www.cis.upenn.edu/~bcpierce/unison/download/releases/stable/unison-manual.html#speeding>). De cette façon, Unison profite de tous les avantages de rsync et le problème mentionné plus haut est caduc.

Il est vrai, cependant, que cela nécessite que l'utilisateur se procure Unison 2.32.52 et le compile lui-même.

Kristian Kjærgaard

BOS (FCM n° 29)

BOS est un jeu de stratégie en temps réel. Le jeu agissait comme un catalyseur pour l'amélioration des capacités de communication de l'élève parce qu'il s'y intéressait beaucoup. Le jeu lui-même n'est qu'un jeu, mais l'élève devint si enthousiaste au sujet du jeu qu'il désirait en parler. Ce jeu n'a rien de spécial et n'a pas été conçu comme outil éducatif non plus, c'est juste qu'il a suscité son intérêt. Auparavant, l'élève manifestait le comportement typique d'un enfant censé être autiste. Je tentais d'éveiller son esprit de multiples façons et avec une pléthore de média. Après avoir passé du temps avec lui, je remarquais qu'il prenait plus volontiers comme activité « de choix » les jeux informatiques. De là, je l'exposais à tout un éventail de jeux que je pensais capables de l'intéresser. Ce jeu de stratégie fut celui qui retint son attention. Il en devint enthousiaste et initia lui-même des conversations sur le jeu, ce qui me permit de travailler avec lui sur ses compétences sociales et de déve-

LETTRE DU MOIS

L'auteur de la lettre du mois reçoit deux aimants en métal Ubuntu!



Pourquoi Ubuntu nous force-t-il à franchir des montagnes juste pour se connecter à Internet par réseau commuté ? N'importe quel misérable ordinateur Windows peut le faire et le processus ne demande quasiment aucune intervention !

Mon ordinateur n'est pas le problème, c'est le modem externe Robotics (qui fonctionne bien avec Linux, particulièrement avec le Xandros modifié sur mon netbook Asus EEE PC 1000) que je ne parviens pas à faire fonctionner avec Ubuntu 9.10 et antérieur sur mon Acer.

Le modem US Robotics « s'allume » (autrement dit, l'ordinateur sait qu'il est présent) mais il ne peut se connecter à mon compte EarthLink. J'ai essayé de comprendre les instructions dans divers messages des forums, mais il refuse toujours de fonctionner !

Jusqu'à ce que je puisse avoir une connexion fiable par modem 56Ko sous Ubuntu, je serai obligé d'utiliser mon netbook Asus avec son système d'exploitation inférieur lors de chacun de mes voyages.

Il y a sûrement quelqu'un quelque part qui sait exactement comment se connecter en 56Ko (il doit bien y avoir quelqu'un !) et qui voudrait écrire un article pour le magazine. Un tutoriel pas-à-pas sur comment se connecter par réseau commuté sous Ubuntu rendrait, je crois, un grand service à vos nombreux lecteurs.

Lawrence H. Bulk



lopper ses capacités de communication. Une fois qu'il est devenu moins introverti, il a pu créer oralement lui-même des intrigues concernant les personnages ; et, bien sûr, cela le mena à l'écriture et à l'art. Je travaille avec cet enfant depuis trois ans et, selon moi, ce sont ces jeux sous Linux qui encouragèrent son développement social. Nous avons aussi eu beaucoup de succès avec GCompris, Childsplay et les échecs. J'ai remarqué que quand son « cerveau gauche » était stimulé, son « cerveau droit » en bénéficiait. J'espère que cela aide à clarifier la façon dont mon élève a progressé.

Anthony Parr

Clarification sur GIMP

La citation suivante provient de votre éditorial : « En parlant de GIMP, nous recevons toujours des courriers d'utilisateurs d'Ubuntu qui se demandent si quelque chose va remplacer GIMP dans les futures moutures d'Ubuntu puisqu'il nécessite assurément un éditeur d'images quelconque, ce à quoi j'adhère. » Puis, dans les courriers, Chris Burmajster se demande aussi ce qui va le remplacer.

Je n'ai vu aucune suggestion selon laquelle GIMP serait complètement supprimé d'Ubuntu. La seule et unique annonce de leur part que j'ai pu voir est qu'il ne sera pas intégré au Live CD, afin de faire de la place pour quelque chose qui plairait au plus grand public.

Je crois qu'il restera disponible dans les dépôts afin que ceux qui veulent l'installer puissent le télécharger. Peut-être pouvez-vous confirmer cela auprès de Canonical ?

Merci pour le magazine. Je me fais toujours plaisir en le lisant et en essayant les tutoriaux.

Robert Holm

Ed : *Bien entendu, GIMP restera disponible dans les dépôts pour ceux qui désirent l'installer, mais (comme mentionné dans l'épisode 2 du [Podcast Full Circle](#)) pourquoi inclure un éditeur vidéo (à partir de Lucid) et ne pas avoir d'éditeur audio ou d'images par défaut ? Les utilisateurs qui retouchent des images sont certainement plus nombreux que ceux qui éditent des vidéos.*

Heures restreintes

Un lecteur a voulu savoir comment restreindre le temps d'accès à son ordinateur pour ses enfants. Votre réponse était d'utiliser iptables, mais, comme vous l'avez dit, apprendre à le faire est extrêmement ardu. Une meilleure alternative est d'utiliser le paquet timekpr. Vous pouvez le trouver sur <https://launchpad.net/timekpr>. L'information du PPA pour Ubuntu est sur <https://launchpad.net/~timekpr-maintainers/+archive/ppa>.

Tout en fonctionnant très bien, cette application est simple à mettre en place pour que différents utilisateurs puissent se connecter.

John Savage





Penelope Stow : S'il vous plaît, parlez-nous un peu de vous.

Amber Graner : Tout d'abord, merci de m'avoir invitée à faire cet entretien. Je dois dire que j'ai l'habitude d'être de l'autre côté, en train de poser les questions, alors c'est un changement amusant. J'essaie de promouvoir Ubuntu auprès des utilisateurs, je suis membre active de la communauté Ubuntu, blogueuse du, et contributrice au magazine « Ubuntu User » et planificatrice d'événements, ainsi qu'une épouse et une mère. Je suis excentrique, énergique, loquace, passionnée et drôle.

PS : Vous vous décrivez vous-même comme « utilisatrice finale non technicienne » ou UFNT. Avez-vous l'impression que cela vous rend unique dans la communauté Ubuntu ? Pensez-vous qu'il y ait une possibilité pour que vous passiez de l'état de « non technicien-ne » à celui de technicienne ?

AG : Non, car il n'y a pas que moi qui m'identifie comme UFNT ; cependant je pense que ce n'est qu'un point de vue. Par exemple, mon mari travaille avec des entreprises Linux/Logiciels libres depuis le début des années 90 ; par rapport à lui je ne suis pas technicienne, mais quand je rends visite à ma famille ou à des amis qui ne savent pas forcément ce qu'est Ubuntu, alors, souvent, c'est moi qui suis la spécialiste IT. Est-ce que j'aimerais devenir davantage technicienne ? Oui, mais pas parce que je veux devenir « développeuse » ; c'est plutôt parce que j'aimerais savoir comment et pourquoi Ubuntu et les applications que j'utilise tous les jours fonctionnent, pour savoir où trouver de l'information et devenir une meilleur conseillère utilisateur

quand les gens me posent des questions sur Ubuntu et veulent savoir comment ils peuvent contribuer.

PS : Vous êtes récemment devenue la présidente du projet « Ubuntu Women » (Femmes d'Ubuntu), quel devenir envisageriez-vous pour le projet sous votre direction ?

AG : En tant que présidente du projet UW, je pense qu'il est important pour moi de rester concentrée sur les objectifs de l'équipe et les moyens de les atteindre et aussi de faire en sorte que notre groupe continue toujours à avancer. Je trouve important de m'assurer qu'il y a des réunions régulières et d'aider à identifier de nouveaux objectifs pour chaque cycle de sortie de version afin de réaliser les objectifs à long terme. Je mets également l'accent sur le processus électoral pour la direction, qui aura lieu après UDS-M (Ndt : Ubuntu Developer Summit ou Sommet des Développeurs Ubuntu pour la version 10.10). Je veux m'assurer que les termes, les responsabilités et les procédures

pour cette élection annuelle sont bien définis. Ces élections d'équipe aideront le projet UW à identifier des points à améliorer et elles aideront d'autres membres de l'équipe à se rendre compte qu'elles ont la possibilité de devenir dirigeantes. À travers ces initiatives, le projet UW gagnera en visibilité. Et plus important encore, cela devrait également améliorer la visibilité des contributions de femmes au sein et en dehors de la communauté Ubuntu, afin de fournir des exemples, des mentors et des modèles pour aider plus de femmes à s'investir dans le projet Ubuntu. Cette visibilité des femmes dans la communauté aidera à former une équipe soudée et un réseau de femmes qui deviendront des utilisatrices, des contributrices, des développeuses, des conseillères et des voix plus fortes au sein de la communauté Ubuntu. Cela peut paraître beaucoup, mais depuis le très récent UDS-L, nous nous rencontrons environ toutes les deux semaines, les discussions sur les objectifs de -M ont démarré et, à la fin d'UDS-M, le processus d'élection devrait décoller. Je pense que tout cela confirme davantage la force de



l'équipe du projet UW que la mienne propre, car nous avons une excellente équipe en place !

PS : Dans votre blog, vous expliquez comment la phrase « Linux pour les êtres humains » est ce qui vous a amenée à essayer Ubuntu ; à votre avis, qu'est-ce qui fait qu'Ubuntu réussit cela si bien ?

AG : Je dois admettre que la première fois que j'ai entendu la phrase « Linux pour les êtres humains », j'ai rigolé ! Depuis plus de 15 ans, j'entendais des gens me dire « oh ! c'est facile ». Très drôle ! Ça ne l'était pas pour les simples mortels, des utilisateurs finaux, comme moi. Je crois vraiment que la période « par les techniciens pour les techniciens » est révolue et que c'est un peu grâce à Ubuntu. Le fait que l'utilisateur final lambda d'Ubuntu n'a pas à utiliser la ligne de commandes, connaître tout le jargon technique ou même savoir comment tout cela fonctionne est un énorme avantage. Ce n'est pas encore parfait, mais aucun système d'exploitation ne l'est. Toutefois, Ubuntu est plus qu'une distribution : c'est également une communauté.

PS : Vous avez fait beaucoup de choses depuis que vous avez

commencé à utiliser Ubuntu. Y a-t-il quelque chose que vous n'avez pas encore fait et que vous aimeriez essayer ?

AG : Hmm... difficile à dire. Je trouve tous les jours des choses que j'aimerais faire, mais je suis consciente que je ne peux pas en faire plus tant que je ne me serai pas déchargée sur d'autres de quelques-unes de mes tâches actuelles. Je voudrais en apprendre plus sur le « développeur opportuniste », j'aimerais apprendre comment écrire une chose pour la comprendre mieux. J'aimerais apprendre à écrire des scripts aussi. J'aimerais comprendre comment trier les bogues et passer plus de temps à tester les versions en cours de développement. J'aimerais mettre en valeur plus de membres de la communauté et d'équipes locales au travers de nombreux entretiens. Oh ! et la liste augmente, mais au bout du compte mon intérêt va à la communauté Ubuntu et à l'utilisateur final et je souhaite améliorer la façon dont on encourage les gens à être plus nombreux à contribuer au projet et à la communauté Ubuntu et à s'en servir.

PS : En dehors de votre travail pour Ubuntu, êtes-vous impliquée dans

d'autres projets « women in open source » (Ndt : WIOS, les femmes dans l'Open Source) ou d'autres travaux Open Source ?

AG : J'aide à organiser des « Linux Fests » (Ndt : fêtes autour de Linux), actuellement je prépare celle d'Atlanta, la « SouthEast Linux Fest » et d'autres. Je ne suis membre d'aucun autre groupe WIOS, non par manque d'intérêt, mais parce qu'il n'y en a pas près de chez moi. Toutefois, j'essaie de discuter avec des membres et des dirigeants de tels groupes quand je me rends à des événements, de façon à apprendre à partir de leurs initiatives et de leurs expériences. Je contribue à la toute nouvelle publication Linux New Media, le magazine « Ubuntu User », sur le blog You-In-Ubuntu (<http://www.ubuntuuser.com/Online/Blogs/Amber-Granger-You-in-Ubuntu>) et j'écris des articles (<http://www.ubuntu-user.com/Magazine/Archive/2010/4>).

PS : Quelle est la meilleure chose qui vous soit arrivée grâce à votre travail pour Ubuntu ?

AG : Tout d'abord et de loin, je suis devenue utilisatrice de Linux et membre active de la super communauté Ubuntu ! À part ça, ce serait mon travail pour les magazines « Ubuntu User » et « Linux Pro » et ma critique de « The Art of Community » par Jono Bacon.

PS : Avez-vous d'autres centres d'intérêts ou activités dont vous souhaitez nous parler ?

AG : J'ai été invitée par l'association « American Dairy Goat » (Ndt : Association des chèvres laitières d'Amérique) pour tenir un stand au « Goat Festival and Parade » à Spindale, NC (Caroline du Nord). J'espère que l'équipe LoCo de NC voudra participer et peut-être qu'on pourra même y avoir notre propre char de carnaval, qui sait. Ça va être un nouveau moyen amusant de présenter Ubuntu dans ma petite partie du monde.



American Dairy Goat Association

www.ADGA.org





ACTUALITÉS

FlightGear 2.0 est sorti !

De nouveaux nuages 3D et conditions d'éclairage spectaculaires. Beaucoup de nouveaux modèles détaillés d'avions.



Les jeux commerciaux sous Linux sont rarissimes. Quand Enemy Territory : Quake Wars (ETQW) a été annoncé pour Linux, nous avons tous été surpris de voir un jeu PC de cette importance porté sur la plateforme Linux. Développé par Splash Damage, avec l'aide d'id Software, c'est la suite du très populaire Enemy Territory Wolfenstein, un jeu gratuit à sources fermées des mêmes développeurs, qui a été un grand succès sur la plate-forme.

Cette fois-ci, Splash Damage a placé le jeu Enemy Territory dans l'univers de Quake, mais avec un prix d'entrée.

Si vous n'êtes pas familier de la série Enemy Territory, c'est pour l'essentiel, un FPS qui se joue sur de larges cartes. Deux équipes se battent sur ces cartes, mais au lieu de se contenter de tuer l'ennemi, il y a aussi des objectifs que l'équipe devra atteindre pour gagner la partie. Ils s'étendent de la destruction ou de la capture de certains endroits (l'ennemi devra défendre ces endroits), à apporter un objet à un certain endroit (l'ennemi devra s'assurer qu'il ne soit pas livré) ou à ouvrir une série de portes afin de déplacer un véhicule (l'ennemi devra l'arrêter). Si vous avez joué à Wolfenstein ET, le principe est à peu près le même. Si vous n'y avez pas encore joué, téléchargez-le maintenant ! C'est un téléchargement gratuit et c'est l'un des meilleurs jeux sous Linux.

Quake Wars suit les mêmes mécaniques de jeu que le premier ET et il fonctionne très bien. Le

système d'objectifs est un excellent moyen de vous garder impliqué dans le jeu. Juste tirer sur l'ennemi ou chercher où il se trouve peut devenir vite ennuyeux. Avec les objectifs, vous savez toujours où aller et ce que vous devez faire par la suite. Vous ressentez un sentiment de progression. En lien avec le système d'objectif, il y a un système de classes. Quand vous entrez dans une partie, vous devez sélectionner la classe dans laquelle vous allez jouer. Il y a un choix de 5 classes qui sont identiques du côté des FDM (humains) ou des Strogg. Les soldats ont une fonction d'assaut et leur but est de capturer ou de défendre des objectifs.

L'artilleur apporte un appui en armes lourdes. L'ingénieur joue un rôle de soutien en construisant ou en réparant des véhicules, des machines et des ponts. L'espion joue un

rôle plus silencieux avec l'aide d'un fusil de tireur d'élite. Enfin, les médecins soignent et réaniment les autres joueurs. Toutes les fonctions sont très importantes pour gagner une partie, puisqu'elles jouent toutes un rôle pour atteindre les objectifs. Ce qui est surprenant avec le système de classes de ce jeu, c'est que toutes les classes disposent d'armes très puissantes, alors qu'habituellement le médecin ou l'ingénieur disposent d'un armement pauvre. Ce qui lie tous ces mécanismes ensemble, ce sont les rangs et l'expérience. A chaque



ennemi tué, objectif atteint ou partie gagnée, vous gagnez de l'expérience. Tout cela est rassemblé sur une page centrale de statistiques, où vous pouvez voir des tonnes de données à propos des classes que vous avez jouées et des succès que vous avez remportés sur le champ de bataille. Je dois indiquer que l'une des plus importantes améliorations par rapport à Wolfenstein, est la taille des cartes qui sont maintenant gigantesques. Elles permettent aux joueurs de conduire des véhicules comme des bateaux, des avions, des chars, des jeeps, des hélicoptères et des quads.

ETQW est entièrement conçu autour du jeu multijoueurs. Il n'y a



pas de missions à joueur unique, sauf lorsque l'on joue contre des bots. La communauté en ligne est bien établie, avec des centaines de serveurs actifs. C'est aussi un excellent jeu en réseau, avec un très bon support pour les réseaux locaux. Il existe beaucoup de cartes, avec des localisations et des objectifs variés. L'apparence du jeu est ébouriffante avec des textures de grande qualité. Les effets de lumière et de particules sont très impressionnants. Tout ceci a évidemment un coût en ce qui concerne votre matériel.

Je pourrais facilement renommer cet article une critique d'Enemy Territory Wolfenstein. Ces deux jeux sont sensiblement identiques. Ce qui différencie Quake Wars, ce sont les cartes, les sons, les graphiques et les objectifs. Je considère Wolfenstein comme la démo du véritable jeu, qui est Quake Wars. J'encourage tout le monde à payer le prix d'entrée et à jouer à Quake Wars. Il

m'est difficile de trouver un défaut à ce jeu et la seule chose dont je pourrais me plaindre est l'installation compliquée ; elle nécessite l'achat du DVD Windows du jeu et le téléchargement de l'installateur Linux. Quake Wars est un trop bon jeu pour s'en plaindre et il ne m'est pas difficile de le décrire comme étant, sans conteste, le meilleur jeu sous Linux !

Note : 10/10

Positif :

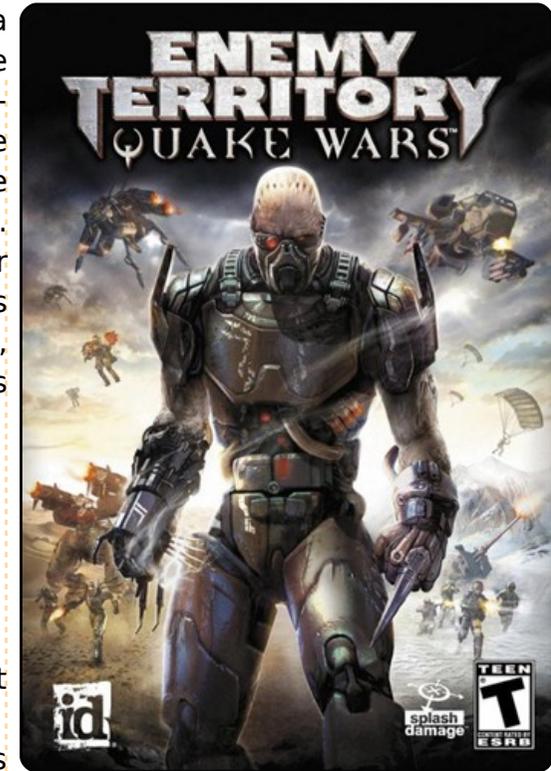
- Le système de classes et d'objectifs.
- Des graphiques et des sons excellents.
- Des cartes superbes et la communauté en ligne.

Négatif :

- Installation compliquée.

Configuration requise :

Processeur 2Ghz.
512 Mo RAM.
Carte vidéo 128 Mo.
Connexion internet.



Comment l'installer :

Vous aurez besoin du DVD du jeu et de télécharger le client Linux à l'adresse suivante :

<http://zerowing.idsoftware.com/linux/etqw/>



Ed Hewitt, alias chewit (quand il joue), est un fervent joueur sur PC et il aime parfois jouer sur console. Il fait également partie de l'équipe de développement du projet Gfire (plugin Xfire pour Pidgin).



Q&R

Écrit par Tommy Alsemgeest

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les **en anglais** à : questions@fullcirclemagazine.org, et Tommy y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème

Q Il y a quelques semaines, j'ai effectué une mise à jour avec le gestionnaire de mises à jour. J'ai redémarré comme stipulé, mais je n'ai pas réussi à retourner dans Ubuntu. J'ai demandé de l'aide sur des forums, mais avais des problèmes de connexion à Internet. Finalement, j'ai décidé de réinstaller Ubuntu en utilisant le Live CD comme on me l'avait suggéré (des conseils de gens sympa). Mais j'ai perdu beaucoup de temps et d'effort.

R Chaque mise à jour est testée soit par l'équipe de développement d'Ubuntu soit par l'un des MOTU avant qu'elle ne soit autorisée à prendre place dans les dépôts « main », en règle générale dans la section des mises à jour « proposées » pour que les gens la testent. Malheureusement, cependant, il est impossible de l'essayer avec la configuration de tout un chacun, aussi, la meilleure chose à faire dans ce cas est de soumettre un rapport de bogue afin que (si tout va bien) cela ne se reproduise pas.

Q J'ai essayé de nombreux dongles bluetooth pas chers et ai découvert qu'ils fonctionnent avec Windows, mais pas avec Ubuntu. Il semble que j'utilisais des dongles avec un micrologiciel CSR, qui n'est apparemment pas pris en charge, ou bogué, du fait d'un bogue qui a été publié, mais est à l'état de « non-assigné ».

La plupart des dongles peu chers semblent utiliser le micrologiciel de CSR, qui a l'air d'être le préféré des fabricants de ces dongles. Il devient donc beaucoup plus difficile de trouver un dongle fonctionnel en Inde.

Est-ce vraiment si difficile que ça de s'en procurer un ?

R Mon petit dongle bluetooth pas cher fonctionne avec Ubuntu dès l'installation, depuis que je l'ai acheté, au temps d'Ubuntu 7.10. Votre malchance, c'est que si cela ne fonctionne pas tout de suite, il y a peu de chances que vous puissiez le faire fonctionner un jour. Si vous parcourez wiki.ubuntu.com et recherchez « prise en charge de

bluetooth sur USB », cela va vous donner une liste d'adaptateurs USB avec des commentaires sur leur fonctionnement avec Ubuntu.

Q Depuis les deux derniers mois, je n'arrête pas d'obtenir « votre session a duré moins de 10 secondes ». Je n'ai donc pu me connecter sur mon Ubuntu.

R Si vous pouvez démarrer en Recovery mode (qui devrait être une option au démarrage), vous pouvez aller dans le terminal et, en root, créer un nouveau compte pour vous y connecter. Vous faites ceci avec ces deux commandes :

```
useradd <username>
```

```
passwd <username>
```

en remplaçant <username> par votre nouveau nom. Redémarrez et essayez de vous connecter avec votre nouveau compte. Malheureusement, si cela ne marche pas, le mieux pour vous serait sans doute de sauvegarder vos données

et de réinstaller Ubuntu.

Q J'ai Kubuntu 9.04 avec KDE 4.3.1. Chaque fois que j'essaie d'ouvrir des fichiers et de parcourir mon disque local (avec Fichier > Ouvrir) dans une application, celle-ci se plante. Cela arrive dans Firefox et Comix, et je me suis récemment aperçu que cela se passait aussi quand j'essayais d'exporter dans Audacity. Si j'essaie de lancer Comix en ligne de commande, il s'arrête et se ferme et j'obtiens le message « Segmentation fault ».

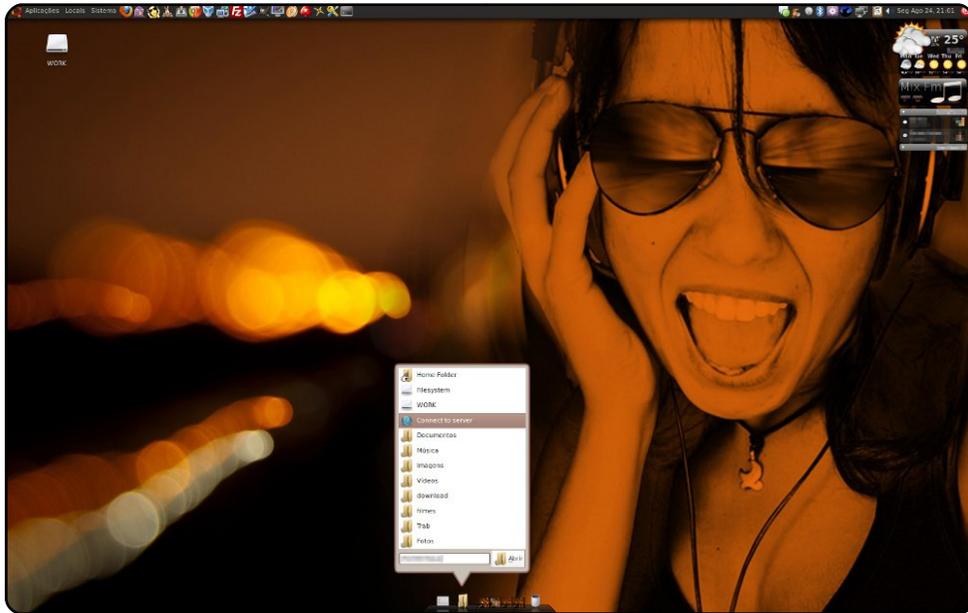
R Du matériel défectueux est la cause la plus probable d'une erreur de segmentation (segfault). Démarrez depuis le Live CD Kubuntu et, si cela ne « segfault » pas, le problème n'est pas matériel et pourrait être résolu par une réinstallation. Si toutefois la même chose arrivait, vous devriez remplacer la pièce matérielle défectueuse.



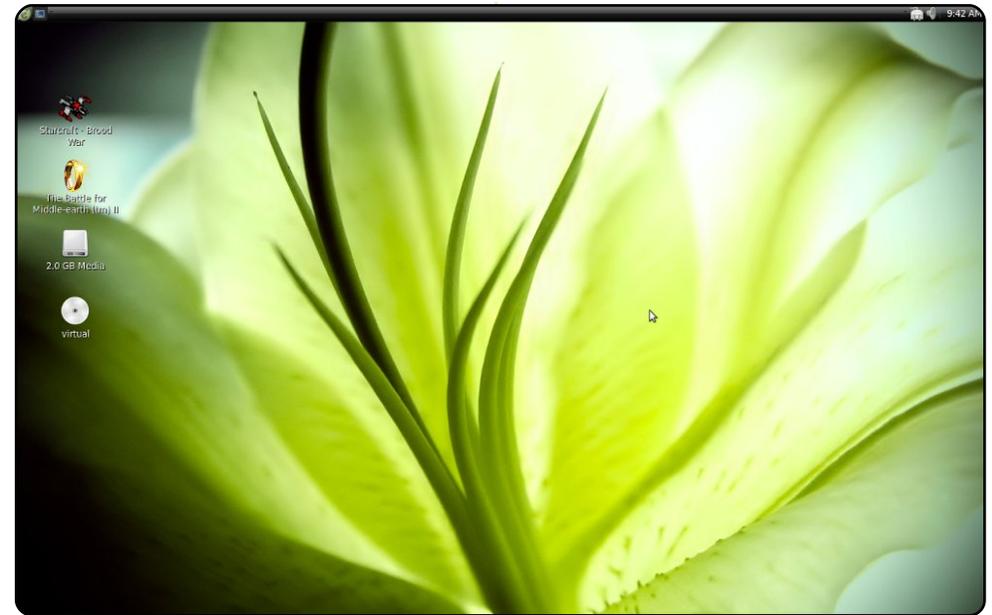


MON BUREAU

Voici votre chance de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description **en anglais**.



CPU : Intel(R) Core(TM)2 E7400 @ 2.80GHz.
Ram : 4Go.
Système : Ubuntu 8.04 (j'ai des problèmes matériels avec la 9.04).
Thème : Dust.
Icônes : nuoveXT-1.7.
Widgets : ClearWeather; Radio (avec un skin que j'ai modifié moi-même) ; Pidgin (avec un skin modifié par moi-même).
Des applets Avant Window Navigator : Show Desktop ; File Browser Launcher ; Shiny Switcher ; Stacks Trasher.
Papier peint : "01762_lights_1920x1200" (<http://wallpapersbrasil.net63.net>) mélangé avec "Dj by Frenzyy" (<http://frenzyy.deviantart.com/art/Dj-49068185>) utilisé avec Xara Xtreme.



Je suis un vieil enthousiaste de Linux de 19 ans et je vis aux États-Unis. Je suis connu sur les forums d'Ubuntu comme NightwishFan. La première distribution Linux que j'ai essayée était Gutsy. Elle allait bien au-delà de mes attentes, par rapport à ce que je pensais alors que les systèmes d'exploitation libres pouvaient faire.

Mon ordi de bureau actuel est un Compaq vieillissant avec environ 1Go de Ram sous Ubuntu Jaunty 64 bits, qui a totalement remplacé Vista. Après deux ans d'utilisation de KDE, je suis récemment passé à Gnome. J'ai personnalisé mon bureau de façon à ce qu'il soit très léger, avec aucun service inutile au démarrage. J'ai aussi configuré le tableau de bord et Métacity pour fournir à mes applications plus d'espace d'écran, un peu comme sous la Netbook Remix. Mes thèmes et papier-peints viennent tous des dépôts bisig : <http://www.bisigi-project.org/?lang=en>





Mon nom est Putu Gema Bujangga. Je suis géologue à Bali, en Indonésie, et travaille désormais comme géologue minier. Mon portable est en double amorçage, avec Ubuntu Jaunty et Windows XP. Avec certains des programmes d'ingénierie géologique (comme Surfer, Logplot et Mincom Minescape) j'ai toujours besoin d'utiliser XP. Quelques expériences pour les installer avec WINE se sont soldées par des échecs. Aucune importance. J'utilise Ubuntu depuis Hardy et aimerai Ubuntu jusqu'à la mort. :p

J'ai installé Ubuntu sur mon Compaq C733 sous Intel 540 à 1,86GHz. Pour avoir un environnement de bureau propre et élégant, j'utilise Sysmonitor depuis Screenlets (vous pouvez l'essayer aussi avec Conky, le résultat est sympa). Le reste n'est que le tableau de bord Gnome 2.26 avec une police en 60 pixels. Et voilà.



Je m'appelle Ahmed Abd Alatif, j'ai 20 ans et j'utilise Ubuntu depuis trois ans maintenant. Actuellement, j'ai Ubuntu 8.10 avec Compiz Fusion, AWN et les gadgets Google sur mon Asrock 775i56, avec Intel Dual Core et 512 Mo de RAM. Voici le thème Ubuntu sunrise.

Ahmed Abd Alatif

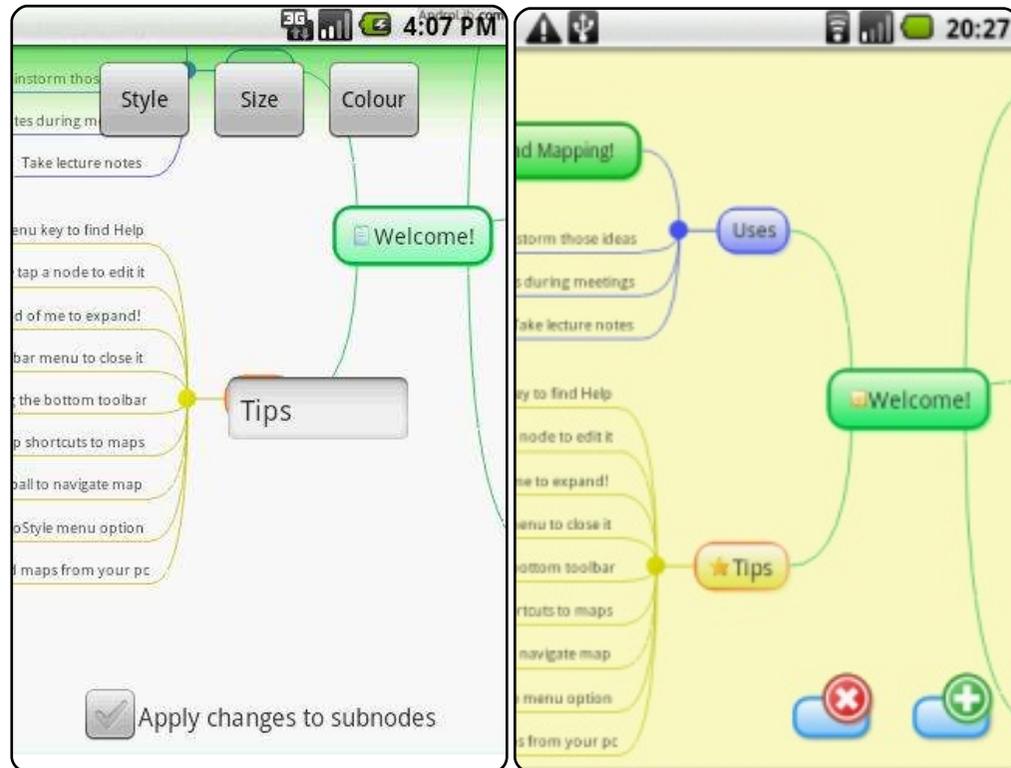




Thinking Space

<http://www.thinkingspace.net/>

Thinking Space est une application de carte heuristique pour l'OS Android. La carte conceptuelle portable n'a jamais été aussi sympa ! Thinking Space est disponible gratuitement sur l'Android Market ; il suffit de chercher « Thinking Space ». Non seulement le schéma de pensée est stocké en local, mais vous pouvez aussi lui faire exporter des images par courriel ou stocker votre schéma en ligne pour le partager avec d'autres utilisateurs.



WordUp!

<http://www.anthrological.com/>

C'est sympa de débloquent des portes, découvrir d'anciens secrets et dissiper des mythes urbains. Eh ! C'est sympa aussi de trouver des mots cachés dans une grille ! Ce jeu est rapide, amusant et vous finirez par être plus intelligent que vos amis. Sur la grille, passez votre doigt sur les cubes de lettres afin d'épeler des mots. Choisissez entre des grilles en 4x4 ou en 5x5. Foncez sur l'Android Market pour l'obtenir.





PicSay Pro

<http://www.picsaypro.com/android/>

PicSay Pro est un puissant éditeur de photo tout-en-un pour Android. Il fournit un paquet de fonctionnalités avec une interface rapide et facile d'utilisation. PicSay possède à la fois des options gratuites et payantes. D'habitude, je l'utilise pour modifier les couleurs des photos prises avec l'appareil photo du téléphone, mais c'est aussi pas mal pour ajouter des textes en mémo, et même sous la forme de bulles.

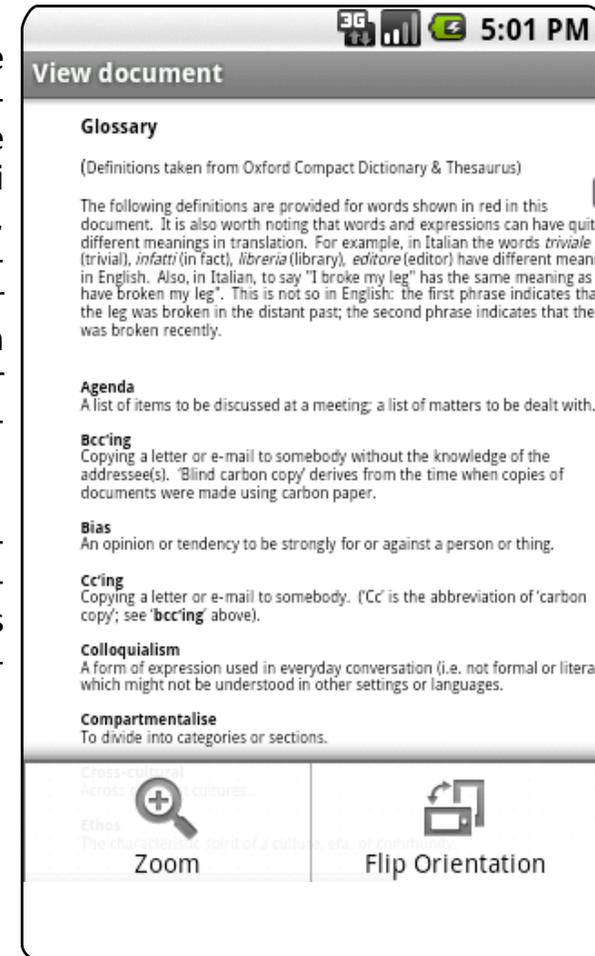


GDocs

<http://www.gdocs.mobi/>

GDocs est un éditeur/une visionneuse pour vos Google Documents. C'est une application Android qui vous permet de créer, modifier, visionner, importer, exporter et envoyer des documents aussi bien que de les synchroniser avec votre compte Google Documents.

Très pratique, cette petite application me permet de modifier mes articles FCM en déplacement !



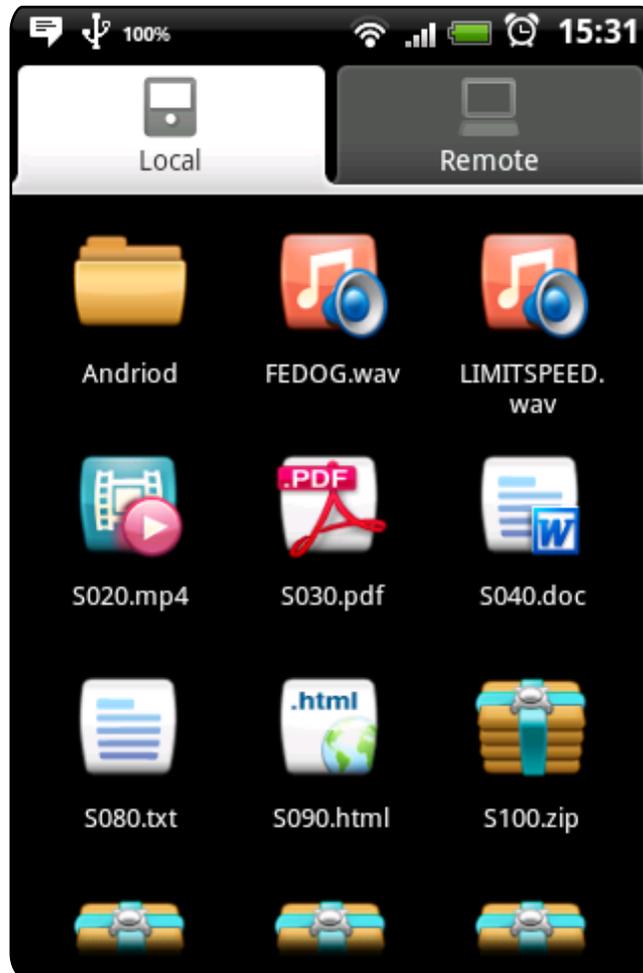


EStrogns File Explorer

<http://www.estrogns.com/>

EStrogns File Explorer est un gestionnaire de fichiers/applications qui peut explorer les téléphones et les PC sur un LAN via le protocole Samba.

J'ai essayé plusieurs gestionnaires de fichiers dans Android et celui-ci est, selon moi, le meilleur de tous. C'est aussi très pratique puisqu'il permet les connexions à distance en LAN et sans fil.



Le podcast Ubuntu UK est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans Miro, iTunes ou à écouter depuis le site.





COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki :

<http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Envoyez vos articles à cette adresse: articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos expériences sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les captures d'**écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre **forum** : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), ainsi que des questions et suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez-nous via: articles@fullcirclemagazine.org

Equipe Full Circle



Editeur - Ronnie Tucker

ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia

admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm. - Robert Clipsham

mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling

podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde.

Date limite pour le n° 36 :
Dimanche 11 avril 2010.

Date de parution du n° 36 :
Vendredi 30 avril 2010.

